

- 2 — LA MEDECINE PHYSIQUE (suite), par J. MARCIREAU.
 4 — LA METHODE SCRIPTO-PENDULAIRE (Suite et Fin), de Jean AUSCHER.
 5 — LE GRAND MAITRE DE NOTRE SANTE, par Robert MARIETTE.
 — NOTRE MANIERE DE VIVRE EST ANORMALE, par R. BACHELARD.
 6 — MEDITATIONS DE MINUIT (suite), par Louis DUBREUCQ.
 7 — L'EFFET « GRES », par le Professeur R. LAUTIE.
 8 — POURQUOI 1,294 REGNE SUR LES ATOMES ? par le Comte DE CHAMPEAUX.
 — REPONSE DE M. Pierre SALMON à MM. GENAY, et ZAMBONI.
 9 — LETTRE OUVERTE A M. L.R. HATEM, par Gabriel GENAY.
 — « M.O.C. »
 10 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES, du 23 octobre au 23 novembre 1964, par Paul BOUCHET.

LUMIERES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 1,50 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

UNE NOBLE CONQUÊTE

« Pour nous refaire, pour reprendre notre vrai visage, il n'y a pas d'autres moyens que d'obéir strictement aux Lois de la Vie ».

Alexis CARREL.

Notre époque est par excellence celle des conquêtes : dans de multiples domaines, d'innombrables hommes de science s'ingénient à arracher à la nature ses secrets les uns après les autres, ce qui détermine le « progrès », uniquement matériel dont l'homme de notre siècle s'enorgueillit.

En d'autres temps, où la science n'était pas prisonnière de tant d'intérêt divers, comme elle l'est actuellement, et où le secret scientifique n'existait pas, on aurait peut-être pu bien augurer de tels exploits. Hélas, il ne suffit pas de découvrir quelque chose dans tel ou tel domaine pour que cela soit automatiquement et inéluctablement un gain de bonheur pour l'humanité ; bien au contraire, la plupart des découvertes sont des armes, à double tranchant, dont l'utilisation peut-être bénéfique ou maléfique, soit par ignorance, soit par pur intérêt matériel, soit parce que depuis belle lurette l'homme n'est qu'un loup pour l'homme ; et c'est là tout le drame !

Le fait de découvrir quelque chose constitue une joie intense et incite à aller de l'avant pour connaître plus et mieux ; pour la plupart des esprits cela devient vite du reste une véritable grisaille ; ceci constitue d'ailleurs le danger auquel nous sommes exposés depuis que l'homme cherche et découvre, sans but précis et sans se soucier des applications bonnes ou mauvaises de ses trouvailles. Le résultat tragique est évidemment là sous nos yeux : de toutes parts s'élèvent des cris d'alarme, des S.O.S. de plus en plus nombreux devant les innombrables crimes contre la Nature et contre la Vie commis par les hommes de notre temps.

L'équilibre de la Nature et des êtres peuplant notre planète est non seulement menacé, mais rompu par les multiples intrusions de nombreux agents chimiques et physiques : pollutions de l'air, du sol, de l'eau, donc de tous les aliments dont nos corps sont formés ; déboisement intensif, etc... ; certains chercheurs avancent même, que l'homme tel un apprenti-sorcier, a déjà dépassé le point où il lui est permis de faire marche arrière, et que désormais d'innombrables et funestes conséquences vont inéluctablement en résulter suivant un enchaînement mathématique rigoureux. Ce jugement nous apparaît excessif, car il est à peu près certain que personne ne peut évaluer, même d'une façon très approchée, toutes les actions et interactions d'une foule d'éléments divers et en

faire la sommation. Nous pensons que tout peut encore être sauvé, mais que plus la marche du « progrès » s'accroît, plus le temps presse et plus le délai qui nous est imparti s'amenuise.

Constatons présentement que la voix des sages du 20^{ème} siècle n'est pas écoutée ; bien au contraire, elle est étouffée par ceux qui vivent, consciemment parfois, de la dégénérescence de la race humaine et se disent en eux-mêmes « après moi le Déluge, qu'importe ce qui arrivera dans 10, 20, ou 50 ans, je ne serais alors plus de ce monde ». Insensé, stupide, et criminel raisonnement ! Si les hommes de bonne volonté savaient, s'il était possible de les informer correctement, il est à peu près certain qu'ils seraient assez nombreux pour que bientôt s'amorce une montée glorieuse de notre race humaine vers des sommets lumineux. Par la connaissance dirigée rationnellement, grâce à une science animée par de véritables consciences, l'homme pourrait s'élever sur tous les plans de son existence, et conquérir enfin la félicité pour laquelle il est placé sur cette terre céleste.

Toutes les fausses perspectives actuelles nous ont fait oublier quelqu'un : l'homme. L'homme est en effet le grand oublié de la civilisation ; il est devenu un esclave, un robot ; il ne pense plus véritablement et considère les moyens pour parvenir à telle ou telle chose, comme un but en soi.

Conquérir la Lune, ou Vénus, peut ouvrir de nouvelles perspectives, mais n'apportera nullement le bonheur à l'homme, s'il continue d'autre part dans tous les domaines à ignorer les Lois de la Vie, à les enfreindre. Certes, il est plus aisé d'atteindre d'autres planètes que d'améliorer l'être humain et de faire en sorte qu'il se conforme aux Lois qui régissent son être. Mais il n'y a plus d'autre alternative maintenant : ou l'homme s'adaptera en se soumettant aux Lois universelles et éternelles, ou il refusera cette soumission et s'ingéniera de plus en plus à modifier l'équilibre de la Nature se prenant pour un Dieu.

Prenons y garde ! La Nature ne se laisse pas enchaîner et asservir éternellement ; elle a des moyens, qui sont parfois mystérieux et insoupçonnés, pour se libérer du joug imposé. Aussi, plus que jamais nous pensons avec certitude qu'il faut revenir à la Nature, sauvegarder son équilibre multimillénaire. C'est, inévitablement, une condition sine qua non de la survie de la race des hommes, et de tout ce qui vit ici-bas.

LA MEDECINE PHYSIQUE

OU SANTÉ, GUÉRISON ET LONGÉVITÉ PAR LE MOUVEMENT

(suite)

par J. MARCIREAU

L'ÉPONGEMENT SYSTEMATIQUE

« Vite, de l'eau fraîche »

Quand une personne est prise d'un malaise, la première idée des personnes présentes est d'aller chercher de l'eau fraîche.

En voyant asperger d'eau une personne qui vient de s'évanouir, on peut se demander pourquoi ce procédé si simple, utilisé dans les cas exceptionnels, ne l'est dans la vie quotidienne.

On a recours à l'eau froide pour les évanouissements et les malaises ; c'est bien. Mais alors pourquoi ne pas y recourir pour les douleurs ?

Par temps de chaleur on voit des personnes se mouiller la nuque, le sommet du crâne, les tempes, les oreilles ; n'y aurait-il point là une pratique à généraliser ?

Est-ce qu'une application permanente et systématique de l'eau sous une forme convenable ne pourrait pas rendre de grands services à la santé ?

L'hydrothérapie.

C'est le nom que l'on donne à l'art de guérir par les applications d'eau. De nombreux peuples font un grand emploi de l'eau. Les bains étaient une des occupations principales des anciens Romains. Au cours du XIX^e siècle, d'innombrables médecins ont étudié l'emploi de l'eau dans la guérison des maladies. Hélas, à notre époque, l'eau n'est plus guère employée comme moyen thérapeutique.

L'eau ne guérit pas en sa qualité d'élément liquide mais parce qu'elle est un véhicule commode de la chaleur et du froid.

La santé de l'homme dépend de plusieurs causes. La plus importante est l'irrigation sanguine. Quand le sang circule bien, tout va bien.

Il existe quelques moyens, peu nombreux d'ailleurs, pour faciliter la circulation du sang, autrement dit pour mettre le sang en mouvement, mais le plus efficace, le plus commode, c'est de soumettre le sang à des applications de froid ou de chaleur. Voyons donc les effets que l'on obtient en « mouillant » la peau :

L'eau chaude a la propriété de faire affluer le sang à l'épiderme.

L'eau froide a la propriété contraire, elle fait refluer le sang à l'intérieur du corps, mais le sang qui s'éloigne sous l'effet de l'eau froide revient instantanément à la surface de la peau, il revient plus abondant et plus vigoureux. C'est le phénomène connu sous le nom de « réaction ».

Sous l'action de la chaleur, le sang gonfle la peau.

Sous l'action du froid, le sang suit un mouvement d'aller et retour qui, au point de vue santé, est bien meilleur. Mais le froid — ou l'eau froide — peut être dangereux lorsque, selon l'expression courante, « la réaction ne se fait pas », c'est-à-dire lorsque le sang qui s'est retiré ne revient pas ou revient dans de mauvaises conditions. C'est ce qui se passe quelquefois chez les personnes faibles, malades ou âgées.

C'est pourquoi, en hydrothérapie, l'eau froide est utilisée pour les sujets forts, tandis que l'eau chaude et tiède sont utilisées avec les sujets débiles.

L'eau, appliquée en bains, en douches, en affusions, en enveloppements, en compresses, en jet, etc... est réservée à la clientèle riche des villes d'eaux.

Yoga et serviette mouillée.

Les manuels orientaux de yoga donnent des conseils pour la purification quotidienne. Il est un de ces conseils qui revient avec insistance, c'est l'emploi de la serviette humide.

Cela consiste tout simplement à mouiller une serviette à la tordre, et à la passer ainsi sur tout le corps.

L'obstacle pratique.

Le stade a beau être en vogue, ses adeptes ne suivent guère le conseil de la serviette humide. Pourquoi ?

Parce que on a tendance à croire que cette serviette humide doit être ruisselante et passée longuement sur le corps entièrement nu. On suppose donc qu'il faut disposer d'un local spécial, se déshabiller complètement, et... le contact d'une serviette ruisselante est désagréable.

L'épongement.

En fait, la serviette n'a besoin que d'un minimum d'humidité. On peut la glisser entre les sous-vêtements et la peau sans que les sous-vêtements soient mouillés. Un local spécial est inutile, de même qu'il n'est pas indispensable d'ôter ses vêtements.

Evidemment cela change les données du problème.

Et, au lieu de se servir d'une serviette, pourquoi ne pas employer une éponge beaucoup plus pratique ?

C'est ce qu'on appelle l'épongement.

L'épongement systématique.

Après avoir étudié attentivement de nombreux manuels d'hydrothérapie publiés au siècle dernier, et fait quelques expériences avec l'eau, je me suis posé la question suivante :

Quel effet produirait l'application sur la peau d'une éponge à peine mouillée, donc n'ayant aucun des inconvénients de l'éponge ruisselante ?

Puis je me suis demandé si l'utilisation de cette éponge humide, à condition d'être systématique et permanente, ne pourrait pas être employée comme méthode de guérison et avoir des répercussions sur l'état de santé général.

« Une sensation de bien-être... »

Avant prié plusieurs personnes de faire l'expérience de l'éponge humide, puis leur ayant demandé l'effet produit, j'ai obtenu cette réponse : « Une sensation de bien-être... »

Si en effet l'on passe sur la peau une éponge humide non ruisselante, on ressent une impression de bien-être.

L'épongement est un massage.

À la lumière de mes connaissances en hydrothérapie, je suis arrivé à cette conclusion qu'en passant sur l'épiderme une éponge humide, on obtient le même résultat qu'avec un massage.

Le massage facilite et favorise la circulation sanguine, il attire le sang à la surface de la peau et surtout le répartit harmonieusement.

En se passant sur la figure une éponge humide, on obtient un résultat équivalent — sinon meilleur — qu'avec une séance chez un masseur professionnelle ou dans un institut de beauté, ou l'utilisation d'un appareil de massage.

Avec cette différence que l'on peut pratiquer l'épongement, dont la durée est de quelques secondes, cinquante fois par jour si l'on veut sans qu'il en coûte rien, tandis que le massage et l'institut de beauté ne sont praticables qu'une fois ou deux par semaine, et l'appareil de massage une ou deux fois par jour, sans parler du prix de revient.

Avec cette différence encore que l'action minimale et incessamment répétée de l'épongement est plus efficace que l'action maxima mais rare du massage.

Les capillaires.

Tout le monde a entendu parler des artères et des veines. Entre les veines et les artères il y a des espèces d'écluses que l'on appelle les capillaires. C'est par l'intermédiaire des capillaires que le sang passe des artères dans les veines ; c'est aussi par l'intermédiaire des capillaires qu'ont lieu les échanges entre les liquides intra et extra cellulaires, la lymphe et le sang.

Or les capillaires sont tantôt ouverts, tantôt fermés et le nombre des capillaires ouverts et des capillaires fermés est variable.

La jeunesse, la santé, dépendent du grand nombre des capillaires ouverts.

Ce qu'on appelle les troubles circulatoires, c'est la fermeture progressive d'un nombre toujours croissant de capillaires, et c'est cela le vieillissement.

Or l'action du massage consiste à ouvrir les capillaires, ainsi qu'à faciliter les échanges entre la lymphe, le sang et les liquides.

Les muscles.

C'est le muscle qui fait la beauté. Une belle peau est une peau fermée, et une peau ferme est une peau musclée.

En général l'homme perd ses muscles vers la cinquantaine et dès lors la peau devient flasque.

Le seul moyen d'avoir et de conserver des muscles, c'est de les faire travailler par la gymnastique, mais la gymnastique n'est efficace que lorsque les muscles baignent dans le sang.

Si son irrigation sanguine est insuffisante, le muscle travaille à sec comme un moteur sans huile, et c'est la catastrophe.

Avant toute gymnastique musculaire, il faut donc faire affluer le sang à la peau.

On dit parfois aux dames qui veulent rester belles : « Faites des grimaces ». Ce conseil est valable parce qu'en faisant des grimaces on fait travailler les muscles. Mais, comme nous venons de le dire, il faut tout d'abord assurer l'irrigation sanguine de l'épiderme.

Or le moyen le plus facile de l'assurer c'est l'épongement.

Donc, commencez par faire un épongement, puis faites des exercices pour entretenir ou développer vos muscles.

Comment pratiquer l'épongement ?

Dans l'épongement, il faut surtout se garder de vouloir faire trop et trop bien. Il ne faut ni frotter, ni appuyer, ni insister.

Il faut passer l'éponge, une fois ou deux suffit amplement. L'eau ne doit ruisseler en aucun cas.

Combien de fois par jour faut-il pratiquer l'épongement ? Cela dépend des circonstances. Ce qui est facile chez soi l'est moins dans la rue ou chez les autres. Cependant il n'est pas plus difficile de pratiquer l'épongement dans un lieu public que de se passer un mouchoir sur le visage.

Dans le cas de névralgies ou de douleurs, on pratiquera l'épongement toutes les deux ou trois minutes, jusqu'à disparition du malaise.

Lorsque l'épongement est seulement envisagé à titre préventif, on le pratiquera le matin au réveil et sur le corps tout entier. Rappelons qu'il n'est pas indispensable — quoique ce soit souhaitable — de se mettre entièrement nu.

Lorsqu'on s'apprête à sortir, lorsqu'on rentre chez soi, avant de se mettre au travail, et surtout pendant le travail, dès l'apparition de la moindre fatigue, on peut avoir recours à l'épongement.

Celui qui pratique l'épongement systématique doit y recourir au moins une dizaine de fois par jour.

L'expérience minima de l'épongement.

Rien n'est plus simple que de prendre une éponge et de l'imbiber d'eau, de la presser jusqu'à ce qu'elle soit presque sèche, et de la passer ensuite sur la peau.

Admettons cependant que certaines personnes timorées envisagent cela avec méfiance.

Dans ce cas, nous conseillons de ne laisser subsister dans l'éponge qu'un soupçon d'humidité, et même si le contact avec l'épiderme est rapide comme l'éclair, on ressentira cette sensation de bien-être qui incitera à recommencer l'expérience.

Répetons-le : l'épongement accélère le mouvement sanguin par le contact froid mais la durée de ce contact est trop infime pour présenter le moindre danger.

L'efficacité de l'épongement ne dépend ni de la durée, ni du volume d'eau.

Le domaine de prédilection de l'épongement est la tête, le visage, la chevelure, le cou, les oreilles et les yeux, enfin et surtout les tempes. La fatigue oculaire se trouve considérablement soulagée par cette pratique.

Épongement ou compresses.

La compresse consiste dans un contact froid prolongé.

Le contact fugitif réitéré de l'épongement est de beaucoup préférable.

Après avoir pratiqué un épongement, il faut attendre pour en pratiquer un second que la peau soit redevenue sèche, ou que l'on sente de nouveau une sensation de gêne, ou de douleur.

Il n'est pas utile de pratiquer l'épongement lorsque le besoin ne s'en fait pas sentir.

Les névralgies.

Il n'y a pas d'autre cause aux douleurs vagues que la mauvaise irrigation sanguine.

L'épongement est le remède le plus indiqué dans le cas de névralgies et de douleurs parce qu'il a pour effet de rétablir ou de maintenir une bonne irrigation sanguine.

Le mal de tête ne disparaît pas après le premier épongement, mais l'épongement systématique prolongé suffisamment longtemps vient à bout du mal de tête le plus opiniâtre.

Les douleurs sont souvent provoquées par le froid ou par la chaleur. L'épongement étant un remède aussi bien contre la chaleur que contre le froid, est tout indiqué dans les deux cas.

Ce qui caractérise la douleur, c'est qu'elle est intermittente, d'intensité variable, et que sa localisation est assez incertaine. La douleur ne doit pas être confondue avec la souffrance provenant d'une infection ou d'une lésion. L'épongement ne peut rien contre la lésion ni contre l'infection.

Dans le cas de névralgies faciales, si déprimantes, l'épongement fait merveille.

APPLICATIONS DIVERSES DE L'EPONGEMENT Les boutons sur la figure et l'hygiène de la tête.

Les maladies de peau proviennent souvent d'une mauvaise circulation sanguine périphérique qui favorise la fixation de crasses et de déchets; les pores de la peau étant obstrués, l'infection ne tarde pas à se produire.

Les jeunes qui ont des boutons qui les enlaidissent pratiqueront l'épongement systématique et s'en trouveront bien. Toutes les affections de la peau, en particulier l'acné, gagneront à être traitées par un épongement systématique.

L'épongement systématique est valable pour les plaies. Il n'élimine pas l'infection, mais il facilite la cicatrisation en activant la circulation sanguine autour de la blessure.

La transpiration excessive peut être corrigée par l'épongement systématique.

La calvitie provient de plusieurs causes réunies. L'une est le dessèchement de la peau du crâne. Or l'épongement systématique entretient l'élasticité des tissus et par conséquent est efficace dans ce cas particulier.

Il n'a jamais été recommandé de laisser longtemps ses cheveux dans l'eau, cela les abîme. Par contre on a toujours conseillé d'humecter la chevelure et de la sécher immédiatement après. L'épongement systématique est la meilleure façon de procéder à cette opération. Le séchage étant instantané, il n'est pas utile d'essuyer les cheveux après les avoir éponges.

La fatigue se porte en premier lieu autour des yeux, aux tempes, à la nuque, ce qui explique la plupart des névralgies. On procèdera donc avec fruit à l'épongement systématique des paupières, des arcades sourcilières, des tempes, de la nuque, des oreilles, du nez.

Dans un but non plus de guérison, mais de beauté, on aura recours à l'épongement systématique du cou, du menton et des joues. Si la douleur ne se localise pas dans ces parties de la tête, ce sont les plus exposées à l'enlaidissement, car avec les années elles deviennent flasques et molles. L'épongement systématique leur redonnera de la fermeté.

Nuque et colonne vertébrale.

Les personnes qui ont la possibilité de se faire traiter par un soigneur tireront profit de l'épongement systématique quotidien de la colonne vertébrale et de la nuque.

C'est une partie du corps qui joue un grand rôle dans l'activité nerveuse. L'épongement systématique la stimulera.

Ecchymoses et traumatisme.

Quand on vient de recevoir un coup violent, la meilleure précaution pour empêcher que la peau tourne au bleu ou au noir est de la plonger dans l'eau froide.

On obtiendra des résultats équivalents avec l'épongement systématique.

La peau.

Un théoricien naturaliste, l'abbé Neuens, s'est écrié un jour : « Au fond, la santé est une question de peau. »

Autrement dit on peut soigner presque toutes les maladies en agissant sur la peau, ce qui devient facile grâce à l'épongement systématique qui est à la portée de tous, ne coûte rien et est d'un emploi aisé.

L'épongement systématique ne remplace pas l'hydrothérapie savante pour les grands malades qui ne sont qu'une minorité, mais améliore considérablement l'état de santé des petits malades qui sont la majorité.

Le massage est réservé aux personnes riches et oisives. Le massage par l'épongement systématique est à la portée des pauvres et des travailleurs.

Hygiène.

L'épongement n'est pas une pratique hygiénique. Cependant, si l'on utilise pour l'épongement une éponge neuve et de l'eau pure, on constate que l'eau qui sort de l'éponge est souillée. L'épongement, en plus de son action mécanique de massage sur le sang, a donc sans doute une action hygiénique.

En cas de maladie.

L'épongement est au premier chef une pratique inoffensive pour les gens bien portants qui veulent se conserver en bonne santé. L'épongement ne guérit pas les malades, mais peut leur apporter un certain soulagement; il est indiqué dans les cas de fièvre.

La lutte contre le froid.

L'épongement systématique prévient les méfaits du froid.

Le massage de l'épiderme résultant de l'épongement systématique fait affluer le sang à la peau que le froid ambiant refoule vers l'intérieur du corps.

Nous ne conseillons certes pas de lutter contre le froid en se plongeant dans l'eau froide. L'épongement n'est pas le froid continu; c'est un contact froid dont la durée n'excède pas quelques secondes.

L'épongement et la jeunesse.

L'épongement est un massage qui facilite la circulation sanguine. Par conséquent il est bien plus indiqué pour les personnes âgées que pour les jeunes.

Cependant l'épongement est une bonne habitude à prendre, ne serait-ce que pour la toilette du matin et la toilette du soir. De plus, il rendra service aux jeunes dans les cas de fatigue et surtout dans les jeux, exercices ou sport en plein soleil.

Insomnie.

L'épongement est recommandé dans les cas d'insomnie. La nuit, quand on ne dort pas, on s'énerve et le sang monte à la tête. C'est donc une bonne précaution d'avoir près de soi, toutes les nuits, une éponge humide. En cas d'insomnie on renouvelle l'épongement jusqu'à ce que le sommeil revienne.

L'épongement dans les accès de toux.

Une quinte de toux prolongée fait courir un risque de rupture des vaisseaux sanguins de la boîte crânienne. L'épongement pendant les quintes de toux prévient les accidents fâcheux.

Emotions et colère.

Beaucoup de personnes sont incapables de maîtriser les accès de colère, et l'on sait d'autre part qu'une émotion un peu forte peut avoir de fâcheuses conséquences.

En pareil cas le recours à l'épongement systématique est tout à fait indiqué.

L'EPONGEMENT PENDANT LES CHALEURS La tête nue.

Après la première guerre mondiale les jeunes gens ont pris l'habitude de se passer de chapeau, et en arrivant à l'âge critique de la cinquantaine cette génération éprouve de la peine à renoncer à cette habitude d'aller tête nue. Il en est résulté des accidents graves, et un écrivain, M. de Montherlant, s'est vu brusquement condamné à une existence diminuée et claustrée aux approches de la soixantaine.

L'épongement systématique de la tête permet d'affronter sans chapeau aussi bien un froid relatif qu'une chaleur relative. Cependant nous n'irons pas jusqu'à conseiller aux personnes âgées de garder la tête nue aussi bien par un froid excessif que par une chaleur excessive; cela peut être dangereux, même pour les jeunes. Nos ancêtres tenaient beaucoup à leur couvre-chef, ils avaient sans doute raison.

L'épongement en voyage.

La santé est plus exposée en voyage que chez soi, car en voyage il est difficile de se garantir contre la chaleur ou contre le froid.

Avec l'épongement systématique, on évite cet inconvénient. Il suffit d'avoir une éponge imbibée d'eau dans un sac en plastique.

A chaque occasion, on nettoie l'éponge et on l'imbibe de nouveau d'eau propre.

On couvre l'éponge d'un mouchoir pour ne pas exciter la curiosité, puisque se passer un mouchoir sur la figure est banal tandis que l'épongement n'est pas encore entré dans les mœurs.

Insolation.

On a vu des personnes frappées par l'insolation, alors qu'elles se trouvaient dans une embarcation, en mer.

L'insolation aurait été évitée si ces personnes avaient pris la précaution de tremper de temps en

temps, dans l'eau se trouvant à quelques centimètres au-dessous d'elles, les mains ou les pieds, ou de se mouiller légèrement la tête et le visage.

Le meilleur moyen de supporter une chaleur torride, donc accablante, est de pratiquer l'épongement systématique.

On évite ainsi tous les inconvénients de la chaleur : troubles circulatoires, intoxication, congestion, insolation.

Le bain de soleil.

Les bienfaits, des bains de soleil sont multiples, mais les sujets faibles et les personnes âgées ne sont pas en état de les supporter.

Pourquoi ? Parce que le sang, au lieu d'affluer à la peau régulièrement sous l'action de la chaleur, gonfle les gros vaisseaux — tandis que les petits vaisseaux restent vides — ce qui produit de petites congestions locales, et parfois congestion cérébrale.

Dans le bain de soleil, la tête principalement se trouve exposée et menacée; c'est pourquoi on recommande d'habitude de la laisser à l'ombre.

Grâce à l'épongement systématique, le bain de soleil peut être supporté par les personnes âgées, les sujets faibles, et il devient possible d'exposer sans dommage la tête au soleil.

Pendant que dure le bain de soleil, il suffit d'avoir un récipient rempli d'eau froide et une éponge. On pratique l'épongement sur toutes les parties du corps, mais surtout au visage et à la tête. La peau ne doit jamais être ruisselante; elle doit être humide de façon continue. Il faut lui laisser le temps de sécher. Entre chaque épongement on doit laisser s'écouler une pose qui peut varier entre quelques secondes et quelques minutes. Dès que l'on ressent à nouveau la chaleur sur la peau, on recommence à la mouiller. Et surtout, nous ne le répéterons jamais assez, pas d'eau ruisselante, seulement un contact humide et bref, surtout si le sujet est âgé ou faible.

L'hydrocution.

L'hydrocution est une intoxication dont la cause est la suivante :

En face de l'eau froide, beaucoup de personnes ressentent une peur instinctive et on les voit, avant de se tremper ou de plonger, se livrer à toutes sortes de grimaces et de mimiques ridicules.

Le garçon qui se prépare en vue d'une séance de natation peut avoir peur; ses vaisseaux se contractent; il est immobile et regarde ses camarades. Quand vient son tour, il sent sur lui des regards braqués; il ne veut pas s'exposer aux moqueries. La petite grimace et les mimiques pourraient le sauver en le décontractant. La peur fait de lui un insuffisant respiratoire. Il se jette à l'eau et meurt suffoqué.

On ne doit jamais oublier que l'action de l'eau est fortement déséquilibrante par elle-même, ni que sous l'effet du froid le diamètre des capillaires se resserre de 20 à 30 % et souvent de 70 %, et enfin que dans certains cas ils peuvent se refermer complètement. Cette action déséquilibrante de l'eau doit être précédée d'une PRE-ACTION mettant l'organisme en état de recevoir la secousse.

L'hydrocution est parfaitement évitable à condition de ne point passer brutalement de l'inactivité au bain. On ne devrait jamais contraindre un enfant à se mettre à l'eau. En tout cas, avant toute séance de natation, il convient de recourir à une mise en train consistant en mouvements de gymnastique, en exercices respiratoires, et surtout en épongement.

L'action de l'épongement sur les vaisseaux sanguins, donc sur les capillaires, empêche la contraction brutale qui est la cause de l'hydrocution.

(A suivre).

N.-B. — Les lecteurs qui désirent prendre contact avec M. Marcireau peuvent le faire en lui écrivant 79, Grand-Rue, à Poitiers (Vienne).

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Günther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6^e (Rhône)
C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16.90 F

Une technique graphique révolutionnaire d'utilisation des possibilités cérébrales méconnues :

LA "METHODE SCRIPTO-PENDULAIRE"

de Jean AUSCHER, Ingénieur-Conseil

(Suite et Fin)

L'immobilité de la main étant indispensable pour l'obtention des tracés scripto-pendulaires, car il est matériellement impossible de dessiner à l'aide d'un pinceau suspendu à un fil, voici battue en brèche la théorie universellement admise des MOUVEMENTS NEURO-MUSCULAIRES INCONSCIENTS. hypothèse facile et « rassurante » vis à vis des préjugés scientifiques.

Voici donc des mouvements pendulaires vigoureux et nuancés, produisant des dessins ainsi que les signes d'un langage assimilé (d'ailleurs avec une étonnante facilité) par l'inconscient.

La mise en route d'un pendule relativement lourd (68 grammes) l'entretien de ses mouvements ainsi que ses arrêts et ses nouveaux départs sont obtenus sans mouvements visibles et enregistrables de la main porteuse :

il faut donc émettre l'hypothèse audacieuse de l'existence d'une sorte de courant particulier : tout se passe COMME s'il existait une FORCE-PENSEE, d'ailleurs déjà soupçonnée par divers auteurs fort peu orthodoxes.

Des films ont été exécutés, durant que j'exécutais des détectations, l'un par le Docteur Philippe ENCAUSSE, l'autre par l'éminent ingénieur René HARDY (enregistrements par ce dernier de quatre détectations contrôlées par le Docteur FERRIER) si la main a de temps à autre quelques mouvements involontaires, les puissants mouvements pendulaires, leurs inversions presque brutales ne semblent nullement provenir de mouvements de l'organe porteur.

Nous pousserons prochainement ces expérimentations plus loin.

Est-il utile de dire que notre hypothèse est violemment combattue par les savants du « rez-de-chaussée »... conformistes et rationalistes ?

LA RADIESTHESIE AU SERVICE DE LA MEDECINE

par la technique Scripto-Pendulaire de
Jean AUSCHER

Je reçois en consultation une jeune femme dont l'aspect ne présente aucun signe inquiétant : mine excellente, visage reposé, elle est mince mais point maigre.

Cependant elle a consulté un grand nombre de médecins dont les diagnostics diffèrent du tout au tout. Et c'est la raison qui la pousse, en désespoir de cause, à se tourner vers les méthodes « parallèles », c'est-à-dire passablement suspectes.

C'est dans l'inconnu total que j'opère ma détectation, car la connaissance des symptômes risque, j'en ai fait l'expérience, d'influencer le subconscient.

Nous ne devons jamais construire nos « pré-diagnosics » d'après les signes apparents, selon la méthode médicale classique.

Emprisons-nous d'ajouter que pour le méde-

« Le pendule traceur de son invention lui permet d'obtenir des graphismes à l'aide desquels il peut localiser les troubles et apprécier l'état d'un organe... son procédé qui est approuvé par des médecins et des savants... » (Extrait du jugement de la chambre : 8-3-1962).

COURS DE RADIESTHESIE par CORRESPONDANCE et en DIRECT

RECHERCHES DE TOUTES NATURES

Méthode graphique n'offrant pas plus de difficultés que les méthodes classiques, ne demandant aucune dispositions pour le dessin et permettant d'obtenir DES PRECISIONS EXCEPTIONNELLES CONTRO-LEES.

Renseignements et Références contre 2 timbres

Jean AUSCHER, Ingénieur-Conseil
3, Rue Théodore-de-Banville
PARIS XVII^e - Tél. CARnot 61-01

Le document publié ci-dessous nous a paru fort important, aussi n'hésitons nous pas à lui donner la place qu'il mérite. La technique graphique précise créée par M. Jean AUSCHER rend journellement de nombreux services grâce aux CONTROLES SANS APPEL qu'elle offre : elle démolit sans doute des vues d'hommes de science, mais comme le disait Charles RICHET « Les Théories scientifiques et les dogmes sont sans valeur aucune devant des expériences bien conduites » . (Le début de ce document a paru dans le N° précédent)

cin, cette méthode est parfaitement valable dans la grande majorité des cas : ceux où le malade présente les signes cliniques classiques de son ou de ses affections, ceux-ci étant étudiés, classés et décrits avec une admirable exactitude.

Malheureusement il est des cas, point tellement rares, où le malade ne présente que des signes vagues, diffus et non conformes aux prescriptions des meilleurs auteurs.

El dans ce cas, le médecin est impuissant à ordonner les recherches qu'il y aurait lieu de pratiquer afin de pouvoir établir le juste diagnostic : examens radiologiques, analyses de laboratoire ou auscultation particulière.

Une détection générale détaillée nous montre, qu'en dehors d'une évidente fatigue générale et d'une température qui paraît être fréquemment entre 37°5 et 38°, des organes en bon état ou des déficiences tellement légères qu'elles semblent négligeables.

Seule, la colonne vertébrale me semble sérieusement atteinte.

Une recherche plus poussée également au scripto-pendule me montre que les vertèbres sont intactes, mais que c'est la moelle épinière qui est en cause.

Les signes pendulaires sur le dessin de la moelle épinière indiquant plusieurs zones suspectes car si la région sacrée apparaît plus touchée, il en existe d'autres disséminées et sans solution de continuité.

Mon « prédiagnostic » que je me garde bien de communiquer à la malade, est fort inquiétant, puisqu'il est celui de sclérose en plaque.

L'interrogé alors la malade sur ses symptômes : elle souffre depuis deux ans d'accès de paralysie légère et fugace qui se sont localisés :

en Février 1961 à la jambe gauche et au bassin
en septembre 1962 aux deux jambes et au bassin

en avril 1963 à une main et à l'abdomen (elle ne m'a pas précisé les troubles secondaires qui en résultaient.)

Entre les crises : rémission totale.

Les examens médicaux pratiqués montrent des réflexes rotuliens exagérés. L'hypothèse de la présence d'une vertèbre supplémentaire a également été formulée.

La température évolue entre 37°7 et 37°8 ainsi qu'il m'était apparu.

Après différents traitements d'épreuves restés sans résultats, la malade avait été orientée vers la neurologie et ses troubles considérés comme « psychosomatiques ».

L'envoi le malade au Docteur Z..., ancien interne des hôpitaux de Paris en qui j'ai toute confiance et qui, sans être systématiquement toujours de mon avis, contrôle mes « prédiagnostics » avec un objectivité absolue.

D'un examen approfondi il tire les conclusions suivantes :

« COMME VOUS LE PREVOYEZ, Madame X... présente certainement une atteinte médulaire et je crains beaucoup de devoir porter le diagnostic de SCLEROSE EN PLAQUE, ce qui, évidemment peut comporter un pronostic sévère ».

Ainsi donc, le radiesthésie graphique a permis au médecin d'établir enfin le bon diagnostic et naturellement d'instituer la thérapeutique utile.

Elle constitue donc un moyen de recherche supplémentaire qui s'ajoute à ceux du laboratoire et de la radiologie qui LE CONTROLE obligatoirement.

De toute évidence, elle ne fait courir aucun risque au malade, si ce n'est celui d'être enfin éclair-

ré. De plus elle ne le fatigue, ni ne le traumatise en aucune manière.

On notera que le seul instrument utilisé est un pendule de laiton dont la seule particularité est qu'il est armé d'un pinceau scripteur, mais qu'il est dénué de toutes complications d'apparence scientifique telles que aimants, spires, résistances, dispositifs d'orientation et qu'il n'est même pas constitué de deux ou plusieurs métaux savamment combinés, destinés à le rendre « neutre ».

Jean AUSCHER.

Sur l'invention de la RADIESTHESIE DESCRIPTIVE GRAPHIQUE de Jean AUSCHER

« Elle marque dans le domaine des facultés de l'inconscient le même progrès considérable que l'invention des graphismes ECRITURE et DESSIN dans celui des facultés conscientes ».

(Jean TENAILLE — de l'Institut Métapsychique — Lauréat de l'Académie Française).

« La méthode SCRIPTO-PENDULAIRE a l'immense mérite de donner à la radiesthésie un langage CLAIR et PRECIS. Elle permet à cet art d'intuition de s'exprimer graphiquement en schémas et dessins d'une HALLUCINANTE EXACTITUDE » (Pierre NEUVILLE-LA PRESSE).

« Jean AUSCHER a pu obtenir un ensemble de certificats médicaux, de compte-rendus de chirurgiens et de médecins et surtout de RADIOGRAPHIES DE CONTROLE qui confirment l'exactitude de ses « PREDIAGNOSTICS » et en même temps la réalité de la radiesthésie, ainsi que les PRECISIONS EXTRACORDINAIRES que l'on en peut obtenir ».

L. CHAUVIERE — Ingénieur E.C. — Off. de la Légion d'Honneur Médaille d'Or de l'Aéronautique - Commandeur de l'Ordre du Mérite de la Recherche et de l'Invention.

« Pour la première fois, des localisations d'anomalies et d'accidents, la description de leur forme ainsi que celle des organes sont obtenus GRAPHIQUEMENT et se trouvent MAGISTRALEMENT VERIFIEES par la chirurgie, la radiologie et l'auscultation, grâce aux dessins obtenus automatiquement par la méthode graphique de J. AUSCHER ».

Georges ADAM - Ingénieur - Officier de l'Ordre du Mérite de la Recherche et de l'Invention - Président-Directeur de la S.E.R.A. s.a.

« L'intérêt scientifique des travaux de M. Jean AUSCHER est indiscutable » M. Louis ROUGIER - Professeur de Faculté (Philosophie) - Docteur J. LEININGER - Commissaire en Chef de 1ère Classe de la Marine - Bennetaud.

« Le magnétisme, la radiesthésie, certains pouvoirs de guérisseurs, IL FAUDRAIT ETRE BORNE pour en méconnaître le rôle et la portée ».

« Vos expériences sont impressionnantes et je ne puis qu'admirer ».

(M. le Président MEISS - Conseiller à la Cour de Cassation).

« Les articles de la PRESSE et de TOUT SAVOIR me poussent à m'intéresser à vos travaux. Ils reflètent une originalité certaine... J'aimerais que vous me documentiez sur vos méthodes, ainsi que sur votre code « SCRIPTO-PENDULAIRE ».

Docteur J.P. GRANGE-VIERZON.

« J'ai lu avec un extrême intérêt l'article qui vous a été consacré par M. Pierre NEUVILLE... »

« Les techniques étudiées jusqu'à présent étant restées trop simplistes, soit plus ou moins douteuses, pas assez scientifiques.

« Or votre technique me paraît nettement plus intéressante, nettement au-dessus de ce que j'ai vu et lu jusqu'alors.

« Je suis persuadé que vous seriez à même de m'aider en me faisant parvenir quelques observations sérieuses, particulièrement probantes et vous en serais reconnaissant »

Docteur Paul RAMAIN

Ex-Chef de Travaux de Médecine Légale
Lauréat de la Faculté de Médecine de Montpellier

« J'ai examiné avec beaucoup d'intérêt votre dossier - Je serais heureux, quelques jours de parler de ces questions avec vous »

JULES ROMAINS,

de l'Académie Française.

RADIESTHESIE DESCRIPTIVE GRAPHIQUE

de Jean AUSCHER

Extraits de références

« Mon petit garçon Michel, 11 ans, vous sera conduit jeudi par ma femme. J'ai eu la surprise énorme de lire sur une lettre du Docteur Stéphane CHAUVET d'il y a sept ans qu'il trouvait une anomalie au niveau de l'angle sigmoïde (de madame C.) qui lui paraissait à cet endroit réduit au diamètre de l'annulaire. CE QUI ME PARAÎT CONFIRMER D'UNE MANIÈRE STUPEFIANTE VOTRE EXAMEN A DISTANCE... » Parasitose : elle a eu des oxyures... vertèbres cervicales et région lombaire, estomac descendu. VOS PRECISIONS SONT SUR CES POINTS INCOYABLES... En vous remerciant très vivement je vous exprime ma très vive satisfaction pour mon examen personnel et vous envoie, cher Monsieur...

Pierre DEIC., Procureur de la République

« Le docteur GLUGE que je viens de consulter, ainsi que vous me l'aviez recommandé, a diagnostiqué un point de pleurite A L'ENDROIT EXACT QUE VOUS AVIEZ DESIGNÉ... »

Vous avez décelé avec une grande exactitude TOUS LES TROUBLES DONT JE SOUFFRAIS, dont une dysenterie amibienne contractée en 1918... la précision de votre examen radiesthésique est tout à fait remarquable... »

Colonel Paul SAUNY.

Ancien juge d'Instruction

Conseiller de Justice Militaire et Maritime

« La lésion de la prémolaire supérieure (totalement indolore, naturellement, sans quoi le diagnostic du médecin eut été facile) REPRODUIT SUR L'IMAGE RADIOLOGIQUE LE TRACE OBTENU AU SCRIPTO-PENDULE... »

P. DEPRESLE Chirurgien-Dentiste - PARIS

« L'appendice était très enflammé et IL Y AVAIT DÉJÀ DU LIQUIDE PERITONEAL... »

G. DELAHAYE

(C'est sur l'insistance extrême de M. AUSCHER que ce malade s'est résolu à consulter d'urgence un chirurgien... S'il ne l'avait pas fait... !)

« La confrontation du dessin radiesthésique scripto-pendulaire de M. AUSCHER (exécuté à PARIS et la malade, INCONNU DE LUI, étant à Toulon) a montré une similitude frappante avec l'image radiologique : *piose marquée du colon transverse et important dolichocolon* » (Cette anomalie provoquant des troubles graves, n'avait pu être découverte par les méthodes classiques malgré de nombreuses consultations).

Docteur LEININGER, de PARIS

Radios exécutées à la demande de M. AUSCHER à l'Hôpital Maritime Sainte-Anne, de TOULON

- Contrôleur : le Général DAGNAN.

« Dans l'ignorance totale de l'état pathologique du sujet, sachant seulement que la tête et les membres n'étaient pas intéressés, le radiesthésiste nous a déclaré que c'était le système urinaire qui était en cause, que l'uretère droit était probablement obstrué et qu'il y avait une anomalie sérieuse au bassin... »

« L'OBSERVATION ÉTAIT RIGOREUSEMENT EXACTE, ET C'EST EN CE POINT QUE NOUS DEVIONS INTERVENIR. » L'intervention a montré la présence d'un abcès du bassin... »

Docteur P. BRIAN-GARFIELD

Chirurgien en Chef des Asiles de la SEINE
Expert près des Tribunaux

NOTE — (4) Les règlements de l'Ordre et du Syndicat des médecins interdisent à leurs membres toute publication pouvant être considérée comme publicité.

Ils interdisent également l'utilisation de toutes nouvelles méthodes, quelqu'en puisse être le résultat.

On est en droit de se demander si l'intérêt du malade, celui du médecin lui-même ainsi que celui de la Recherche ne sont pas quelque peu négligés ?

Car, comme l'eut dit M. de la Palisse, avant d'être reconnue et rendue officielle, une découverte ne l'est pas...

LE GRAND MAÎTRE DE NOTRE SANTÉ

par Robert MARIETTE

Chacun sait que « l'émotivité » est une réaction de l'organisme devant une situation agréable ou désagréable. Si les réactions émotives sont trop fortes, il semble donc qu'il y ait un manque de « freinage ». D'où vient ce défaut de freinage ? L'émotivité apparaît-elle plus vite, plus fréquemment quand l'écorce cérébrale est perturbée ? C'est exactement ce qu'il se passe — c'est là que se trouve la règle de l'équilibre nerveux, psychique et somatique.

Voici d'abord une expérience : Cannon et Barrett enlevèrent l'écorce cérébrale d'un chat. La région du thalamus était donc séparée des zones dites supérieures du cerveau. Et l'on constata une chose capitale : toutes les émotions de la vie de l'animal apparaissaient. Ce qui prouvait ceci : l'écorce cérébrale n'est pas nécessaire à l'apparition et à l'expression des émotions. Mais, bien au contraire, elle sert de « frein ». Un homme dont l'écorce cérébrale fonctionnerait avec un maximum de perfection, pourrait supporter de très grandes souffrances sans émotion et avec un minimum de douleur. C'est d'ailleurs le principe de l'accouchement sans douleur et celui des yogis.

Un cerveau malade déséquilibre tout l'organisme, car n'oublions jamais que l'organisme humain est une unité, et qu'on ne sépare plus de nos jours le psychique de l'organique. Il n'y a pas d'organe travaillant seul, aucune partie du corps n'est isolée, tous les organes sont les organes du cerveau reliés à ce dernier par les connexions nerveuses et endocriniennes. Toute maladie est donc réaction mentale et corporelle, puisque la maladie est la réaction d'une unité : l'être humain. Comme disent les docteurs : il n'y a pas de maladie strictement locale, mais des maladies localisées. D'où l'influence primordiale de ce qu'on appelle le moral sur l'évolution d'une maladie. Comme disent les psychiatres « une personne qui ne croit pas à sa guérison, ne guérira jamais. »

Il est bien connu que dans une épidémie ce sont les personnes qui ont peur les premières atteintes, leurs défenses organiques se trouvent paralysées ou amoindries par leur état psychique. C'est pourquoi la médecine moderne devient de plus en plus psychosomatique. Quantité de maladies, d'intolérances alimentaires, d'allergies, sont dues à l'établissement de réflexes conditionnels passés à l'inconscient, c'est même souvent le cas de la presbytie, le réflexe d'accommodation du cristallin ne jouant plus.

Le cerveau devenant de plus en plus déséquilibré, aucune régulation harmonieuse ne se fait plus, les impulsions électriques nerveuses deviennent anarchiques : c'est le déséquilibre général de l'organisme avec toutes ses conséquences.

De plus en plus l'accent doit être placé sur le fonctionnement du cerveau. Si l'on arrivait à faire bien fonctionner les cerveaux, notre époque n'aurait plus ces résultats désastreux. Mais l'on fait une sélection à rebours, de celles que font les éleveurs d'animaux, en faisant survivre des enfants qui, autrefois, n'auraient pas vécu, car ces enfants n'en portent pas moins des caractères déficitaires dans leurs combinaisons génétiques et ne peuvent engendrer que des individus moins aptes à se défendre physiologiquement parlant, c'est un facteur qui s'ajoute aux autres (vie accélérée, tension nerveuse, bruit, pollution atmosphérique, etc.) pour augmenter dans des proportions vraiment effrayantes, le nombre de gens malades. Et l'on se sert de cette diminution de décès infantiles, pour le slogan de la prolongation moyenne de la durée de la vie ce qui est absolument faux. Les dernières statistiques indiquent nettement qu'en pourcentage de la population les personnes atteignant 80 ans sont en diminution. Oui, il est bien exact que « nous vivons moins vieux » comme le dit André Passabecq dans son article bien documenté, et il est certain que si la décadence physique et mentale se poursuit au rythme actuel, dans un siècle les centenaires auront disparu en Europe comme l'annoncent les biologistes, et les personnes attei-

Notre manière de vivre est anormale

Il y a environ cinquante ans, je résidais à Nancy et j'habitais dans une charmante petite maison, avec un jardin attenant.

Un jour, un de mes amis, qui avait été professeur à l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Nancy, puis Doyen de cette école et naturellement Recteur de l'Université, vint me visiter et me manifesta le désir de voir mon jardin.

Il me félicita de cet amusement, mais me fit remarquer que j'avais commis certaines erreurs, car j'avais mélangé des plantes qui ne peuvent vivre qu'en terrains calcaires avec d'autres qui exigent des terrains siliceux.

Il attirait mon attention sur certaines de ses plantes qui semblaient dépérir.

Je fus frappé par les remarques de mon ami et plus tard, en voyageant à travers l'Europe, je compris pourquoi certaines régions étaient favorables à certaines cultures, etc...

— 0 —

Notre origine remonte fort loin certainement. à l'époque où la Terre était une planète normale, à ce moment il n'y avait pas de climat, mais des zones se succédant des pôles à l'équateur.

— très froides aux pôles ;

— très chaudes à l'équateur.

J'ignore notre formation, mais une chose est certaine, c'est que nous avons vécu, dans des zones chaudes, sans vêtement bien entendu, et que nous nous nourrissions uniquement des fruits, d'herbages, peut-être aussi d'insectes et de petits animaux crus.

Notre système digestif était apte à nous donner la force et la santé, uniquement par ces aliments. Puis l'axe de rotation de la Terre s'inclina brutalement ou lentement et le froid se fit sentir dans les zones chaudes.

Nous avons alors appris à nous vêtir, à nous chauffer et à cuire nos aliments.

Actuellement, nous ne mangeons plus que des choses cuites, qui de ce fait, ont perdu une grande partie de leurs valeurs, et sans nous en rendre compte, nous en subissons les conséquences, car nous n'avons pas été créés pour consommer des aliments cuits, et de ce fait, nous subissons des maladies, qui probablement n'ont pas d'autre cause.

Je ne serais pas surpris que finalement c'est là que l'on puisse trouver les causes du Cancer.

Il est certain que l'électricité n'est pas utilisée en médecine ou exceptionnellement, pour sauver un cardiaque.

Et pourtant, je pense que dans les aliments crus, on pourrait trouver suffisamment d'électrons pour assurer notre système nerveux et notre intelligence.

J'ai connu au siècle dernier, le professeur Bermheim et vers 1920, j'ai rencontré le professeur Pikmann. Avec lequel j'ai eu l'occasion de faire quelques expériences.

Je suis certain d'avoir possédé un pouvoir psychique extraordinaire et j'ai pensé par la suite que c'était ce pouvoir qui permettait aux humains d'être qualifiés d'intelligents.

En effet, je suis certain que les mémoires nous permettent de savoir, mais pas d'utiliser notre savoir.

R. BACHELARD

Ing. I.E.N.

gnant 80 ans seront devenues rares si même on en trouve encore.

Mais comment vivraient, comment s'enrichiraient les dizaines de millions d'individus ne vivant que par les malades ! Cercle vicieux dû au fondement même des Sociétés humaines ayant pour base l'inégalité : des riches, des pauvres, des bien portants et des malades.

Je ne sais s'il existe ça et là dans l'univers, des Sociétés parfaites où les problèmes économiques et de santé n'existent pas, mais je doute fort que cela arrivera dans notre malheureuse humanité trop entrée maintenant dans la voie de la décadence.

MÉDITATIONS DE MINUIT (VI)

par Louis DUBREUCQ

(suite)

L'Univers est-il trop vaste pour l'homme ?

N'est-il seulement qu'un immense chaos aveugle et silencieux au milieu duquel l'homme, sans autre but que lui-même, cherche le secret de son origine et de sa destinée en promenant par la pensée sa soif infinie de certitude ?

Un philosophe moderne concevrait peut-être cette définition de l'homme examinant sa conscience et son évolution physique, regardant la réalité en face, même si elle est déplaisante, même si le tableau noir de l'Univers lui paraît vide de sens !...

Dans les précédents chapitres de ce volume, j'ai peu-à-peu envisagé une nouvelle hypothèse, qui ne vaut peut-être pas plus que tant d'autres, astronomiques ou métaphysiques, célèbres ou obscures, je veux parler de l'existence à bord d'une Cité-astronef en provenance de régions stellaires voisines, de représentants explorateurs d'une civilisation étrangère à la Terre, d'un type tel que nous ne l'avons jamais été, malgré nos qualités spirituelles et notre courage.

S'il est possible d'imaginer d'une façon générale la mise au point d'une existence presque entièrement astronautique, il est normal de concevoir que la vie des hommes extraterrestres, à bord d'un grand astronef doit être organisée en raison même de la complexité de l'appareil qui pourrait comporter un confort extrême, de manière à permettre un développement naturel des facultés par l'équilibre des contingences physiologiques. Pour que l'astronef soit équipé comme une Cité confortable, il lui faudrait comporter d'immenses salles organisées en parcs ou jardins fleuris, de nombreux ponts, divisés en secteurs, des entreponts munis de coursives concentriques entre lesquelles un système de rues, radiales ou parallèles limiterait les blocs habitables, ce qui suppose des dimensions considérables et l'utilisation d'une énergie formidable pour assurer la navigation spatiale à la vitesse uniformément accélérée.

Le problème de l'énergie, celui de la production des aliments et de l'oxygène à bord, la maîtrise de la technique de la double libération et du freinage lors de l'entrée et de la sortie des systèmes planétaires, ne doivent plus constituer pour les explorateurs du Cosmos dont nous conjecturons l'existence, que des difficultés mineures. Seule, une question se pose, angoissante et, à mon avis, capitale : effectuer les voyages dans des délais qui demeurent à l'échelle d'une vie humaine, car le facteur temps est l'essentiel dans le plan d'exploration du plus petit secteur de la galaxie, même si la vitesse d'une cité de type « Stelléen » avoisine au maximum celle de la lumière, ce qui me paraît réalisable puisque l'on croit aussi bien que les galaxies en sont animées !

Ainsi donc, compte tenu des pertes de temps consécutives à l'accélération et au freinage d'un engin géant venant de la région de Proxima du Centaure à la vitesse de 150 000 km/seconde, le temps théorique pour le voyage Aller jusqu'à notre terre demanderait environ 10 années terrestres, à condition que dès son départ, l'astronef puisse développer une accélération constante à raison de 10 mètres seconde...

En ce qui concerne l'étoile double 61 du Cygne, qui comporte des planètes, dont une géante ayant 16 fois la masse de Jupiter, la durée du voyage Aller seul, jusqu'au système solaire, à la moitié de la vitesse de la lumière, serait de 22 années terrestres, ce qui me paraît être toujours à l'échelle d'une vie humaine terrestre, même si l'on suppose que le ravitaillement de l'astronef en énergie et en produits de première nécessité exige un stationnement de quelques mois dans une base isolée située au cœur du système solaire, ou par exemple, près d'Uranus, la planète mystérieuse entourée d'un cortège de 5 satellites dont l'observation est pratiquement impossible, malgré leur volume impressionnants (1).

Si nous considérons que les calculs des astronomes ont une certaine valeur approximative, il faut remarquer qu'il existe une quarantaine d'étoiles, parmi les plus proches du soleil, susceptible d'être accompagnées de planètes, et pour lesquelles la distance par astronef filant à 150.000 km varierait dans l'ordre de 15 à 22 années pour parcourir un aller jusqu'à la terre...

De plus, si l'avenir nous apporte la preuve indéniable d'un nouveau passage de navire spatial extraterrestre, cela signifiera que les conditions actuelles de navigation interstellaire sont parvenues à un stade de développement qui implique une assimilation parfaite des grandes lois vitales de la génération cosmique et de la transformation des entités sub-nucléaires. La clé du mystère de l'origine du monde est peut-être là-bas, sous nos yeux, dans la Constellation du Cygne où règnent encore les conditions qui président à la naissance des étoiles et des mondes !...

S'il existe des savants d'outre-ciel qui, ayant réussi à cerner le secret de la vie, ont ravi à la nature son monopole ancestral, ils doivent savoir quelle forme fut celle de ce tout premier souffle de vie millénaire dont ils sont les héritiers privilégiés.

Les savants terrestres, depuis l'utilisation du microscope électronique, qui grossit 200.000 fois, ont exploré en vain l'univers actuel de l'infiniment petit, afin de découvrir une génération spontanée d'êtres, à partir de la nature.

Les chercheurs éminents qui conditionnent l'existence à bord des astronefs stelléens en savent probablement beaucoup plus que nos savants, pour la simple raison que leurs laboratoires ambulants ont accès aux sources vives de la nature cosmique, ce qui précisément manquait à Oparine, Pasteur, Justus von Liebig, Dauvillier et Jean Rostand.

Il est vrai qu'actuellement comme par le passé les théories sur l'origine de la vie sont encore liées aux partis pris politiques et philosophiques.

Pourtant, l'idée originale du savant académicien russe Oparine suggère que la génération spontanée, impossible sur la terre actuelle, a dû se produire dans des conditions totalement différentes de celles que nous connaissons, à un âge antérieur de la terre...

La difficulté d'établir le processus de cette éclosion réside dans la complexité inouïe de la matière vivante, dont une seule molécule de la plus vulgaire protéine se compose, d'après le Professeur Wendell Stanley, de Berkeley (Californie), de 5941 atomes qui doivent se superposer et s'enlacer sans une seule erreur, avec une chance infinitésimale de se mettre en place spontanément.

Or, la vie organique exige une intime combinaison de matières diverses aux chaînes moléculaires très longues malgré la simplicité apparente de la composition des glucides, lipides, protéines, acides nucléiques, qui ne comportent que quelques éléments bien connus nommés carbone, hydrogène, oxygène et azote.

Oparine et Dauvillier dont les recherches ont permis de concevoir avec plus de clarté l'aventure de la vie, suggèrent le postulat suivant lequel l'infiniment improbable, à la mesure des hommes, devient la quasi-certitude dans la chronologie et dans la journée ardente et complexe de l'Univers !

Mon objectif n'étant pas l'étude approfondie des problèmes de biologie, je ne risque pas de prendre parti en faveur de telle ou telle profession de foi, pour la raison très simple que le doute est la seule position raisonnable dans l'état de choses actuel. Je désire seulement faire observer que l'attitude d'éventuels navigateurs de l'espace vis-à-vis de l'ensemble des problèmes que pose l'énigme de la Biogenèse ne peut manquer d'être plus positive que celle de nos savants modernes qui avouent honnêtement leur incapacité de trouver une solution globale des origines animales, faute de vestiges... Des astronautes accoutumés à la navigation monotone et dangereuse peuvent avoir été depuis des siècles, les témoins d'événements extraordinaires, parmi des mondes en évolution... Ils peuvent avoir recueilli, à quelques moments décisifs d'une très longue période historique, les vestiges de phases planétaires antérieures à l'apparition d'être vivants, et plus tard, ou plus loin, fouillant les innombrables tombeaux de terres nouvelles, les traces d'espèces animales et végétales relativement supérieures succédant aux algues, crustacés, mollusques, invertébrés... Ainsi, le regard fixé sur les étendues lumineuses de la Galaxie, dans la paix nocturne, j'ai pensé aux joies ineffables qui président à l'initiation des astronautes aux plus profonds et plus importants mystères de la Nature.

Entraîné dans le courant harmonieux de la révé-

rie que favorise le calme de l'heure nocturne, je ne résiste pas à cette agréable impulsion qui me détermine à fouiller le passé de 15 ou 20 mille ans d'histoire humaine.

Lorsqu'on a suivi, avec un passionnant intérêt la trajectoire majestueuse d'un satellite artificiel quasi lumineux qu'ECHO, qui revient fidèlement à notre rendez-vous boréal, voguant fréquemment d'Ouest en Est à travers les constellations dont il semble faire partie, il est bien permis, vu l'heure tardive où chacun voit le reflet de ses rêves et ressent plus ou moins vaguement l'influence d'objets ou événements du subconscient, de se livrer à cette plaisante anticipation qui constitue une halte parmi les fleurs du long chemin des choses réelles !

D'ailleurs, qui d'entre vous pourrait ou manifesterait la velléité de m'en faire grief, alors que tant d'hommes subissent avec une douce violence, l'attrait des sirènes et des enivrantes spéculations nectar des dieux de l'Olympe sidérale ?

De W. Herschell à Pierre Guérou ou de Flammarion à Sternfeld, l'exemple est si fréquemment rencontré qu'il devient, à la longue, un phénomène irrésistible autant qu'exaltant, surtout lorsqu'il est suscité par l'observation inopinée d'un phénomène céleste extraordinaire dans le genre de l'apparition étonnante de ce « satellite » du 17 septembre 63 que j'ai vu surgir des parages de Jupiter, voguer silencieusement à l'allure d'ECHO vers la constellation du Bouvier, pour s'y perdre vers l'horizon des brumes.

Est-il besoin de signaler ici que la trajectoire de cet objet lumineux était orientée du S.-Est vers le N.-Ouest à l'inverse des courses de tous les satellites connus ou d'origine terrestre ?

Il va sans dire que la vision d'une telle manifestation astronautique, rendue possible de manière inopinée dans la même région du Nord et au même instant pour deux observateurs bénévoles (AUBY et WATTEN) est d'autant plus troublante que, d'après toutes les recherches effectuées auprès des centres compétents aucun satellite artificiel de la Terre n'a jamais été lancé sur une orbite orientée dans la direction observée, pendant de longues minutes...

Après tout, il n'y a peut-être pas bien loin, à minuit, de la méditation à l'anticipation, sous le ciel peuplé d'étoiles dont la vision attire l'esprit vers le zénith, bien plus que vers l'horizon et qui nous transmet les rayons lumineux d'autres siècles, comme un don de l'Eternité, une transmission de la pensée des pionniers extraplanétaires...

Quelle explication raisonnable est-il possible de trouver en ce qui concerne la présence sur une orbite planétaire absolument inverse des trajectoires normales, d'un objet presque ponctuel dont l'aspect est identique aux satellites d'origine terrestre, si ce n'est l'hypothèse d'une mission d'observation cybernétique à très haute altitude, au profit de techniciens extraterrestres ?

Après avoir contemplé les plus merveilleux spectacles de l'Univers, quel intérêt ceux-ci peuvent-ils trouver dans l'espionnage de notre vieille planète ?

Après les scènes grandioses des mondes brillants à l'état de nébuleuse, puis resplendissants comme des étoiles, après les visions Kaleidoscopiques, les fluctuations d'éclat, les éclosions primitives de croûtes terrestres au sein des convulsions volcaniques ; après la contemplation des globes où règne encore le déluge ou gronde le tonnerre, où les éclairs sillonnent les nues ; après le spectacle de la nature en proie aux furieux cataclysmes, des épouvantables ptérodactyles surgissant de forêts géantes, des sauriens gigantesques et des monstres macrocéphales aux mâchoires redoutables se livrant des combats acharnés au sein de la nature inconsciente, que peuvent désirer connaître les observateurs du Cosmos, lorsqu'ils téléguident leurs engins robots vers des objectifs terrestres ?

Serait-ce la première fois que l'occasion leur est donnée de contempler un monde en voie de civilisation, en plein essor vers le progrès et luttant contre ses propres velléités d'autodestruction ?

L'approche excessivement prudente des objectifs terrestres est-elle la conséquence de rencontres antérieures avec des mondes hostiles et doués de capacité dangereuses ?

Lorsqu'on suggère la possibilité d'une entité su-

pra-intelligente à bord des vaisseaux cosmiques fantômes lorsque, par les beaux soirs d'été, le soleil disparaît à l'horizon, au milieu d'une apothéose de nuages orangés qui évoquent l'idée des longs astronefs, on ne peut faire autrement que de penser aux constructeurs géniaux, aux esprits extraordinairement vastes, aux ingénieurs dont la suprême habileté fut de bâtir largement, selon des conceptions grandioses, les immenses cités de l'espace sans lesquels il n'est pas possible d'organiser de voyages au long cours, ni de mettre sur pied une théorie exacte de la cosmogonie !

S'il leur est donné de comparer l'efficacité de leurs moyens d'action et de leurs méthodes avec les tentatives de la science terrestre, ils peuvent conclure à une certaine propension de celle-ci à prendre ses désirs quelque peu présomptueux pour ses réalités.

Néanmoins, l'effort méritoire des savants terrestres est susceptible d'inspirer quelque indulgence aux génies de l'astronavigation dont l'essence plus apte à la perfectibilité implique les plus larges facultés de tolérance à l'égard des civilisations progressistes !...

« Bon gré, mal gré, constate un illustre astronome de ce siècle, en même temps que la cosmologie, l'étude de l'Univers tel qu'il est aujourd'hui, nous faisons de la cosmologie, cette partie de l'Astronomie que les fantaisies des Anciens et les élucubrations de quelques modernes avaient grandement discréditées ». La genèse des systèmes et leur évolution, objet de la Cosmogonie appertient une signification plus complète à la cosmologie, la distribution des astres dans l'espace »

En toute objectivité, n'est-il pas illusoire de prétendre à la supériorité d'une Cosmogonie universelle, tant que l'on ne possèdera pas les moyens d'investigation astronomique susceptibles de fournir une image réelle de l'Univers, une explication substantielle de tous les phénomènes de genèse, d'assimilation et de désintégration.

Les théories relatives à la matière, à l'énergie et à la vie ne pourront être définitivement élaborées que sur une plate-forme de connaissance de tous les éléments majeurs du problème et il est évident que cette possibilité doit résulter de l'œuvre triomphante de l'astronavigation.

L'éminent astrophysicien P. Guérin, chargé de recherches à l'Institut d'Astrophysique de Paris, indique dans son remarquable article sur les planètes paru dans la revue « Science et Vie » 1962, à propos de l'atmosphère de Vénus :

« A défaut de vapeur d'eau, le spectrographe révèle d'énormes quantités de gaz carbonique. L'oxygène libre n'a pas été décelé par ses bandes d'absorption ».

« Ajoutons que Vénus semble posséder un champ magnétique important, peut-être 5 fois plus intense que celui de la terre »...

Or, en décembre 1962, la première confidence de « MARINER » aux savants américains fut la négation de ce qui précède, mettant ainsi en lumière à quel point la science moderne peut porter sur le domaine interplanétaire des jugements téméraires :

● La quantité de gaz carbonique contenue dans l'atmosphère Vénusienne est si faible que les instruments de Mariner n'en ont décelé aucune trace.

● Mariner n'a pas décelé de champ magnétique autour de Vénus, ce qui est confirmé par le fait qu'il n'y existe pas non plus de couches électrisées (ionosphère).

Comment expliquer l'observation de l'astronome Hollandais Houtgast, qui montrait : « que le rayonnement corpusculaire émis par le soleil, que reçoit la terre, décroît systématiquement lorsque Vénus passe entre le soleil et notre globe, indice que ce rayonnement est capté par le champ magnétique de la planète interposée ».

Faut-il penser que les instruments de précision dont Mariner était équipé ne sont que de vulgaires artifices de propagande, et ainsi sauvegarder les thèses originales de la science astronomique ?

N'est-il pas plus véridique de croire en Mariner, lorsque nous lisons dans la presse mondiale, l'annonce stupéfiante que, le 31 août 1963, les savants de l'U.R.S.S. ont détecté l'oxygène libre dans l'atmosphère de Vénus, contrairement à tout ce qui était reconnu comme valable jusqu'alors.

Evidemment, il faut reconnaître sans parti pris que la découverte des Russes n'est sans doute pas plus étayée que les précédentes thèses sur les mêmes sujets, ni même que le parfait fonctionnement des instruments de mesure qui équipaient Mariner ait été prouvé suffisamment...

L'EFFET "GRES"

Note de la Rédaction de « GRAVITATION » dont est extrait l'article ci-dessous :

Le Professeur Raymond LAUTIE nous fait l'honneur de présenter ici — et c'est la première fois au Monde qu'une publication en parle — la description d'un effet magnétique imprévu et mystérieux. Il s'agit, pour le moment, de simples constatations expérimentales que chacun pourra vérifier à son tour pour en tirer ses propres conclusions. Mais le Professeur LAUTIE nous promet plus encore : de nous entretenir, prochainement, des déductions mêmes du Physicien GRES, découvreur de cet « effet » appelé à faire beaucoup de bruit. Nous le remercions vivement de son initiative et sommes heureux d'en donner la primeur aux lecteurs de notre Revue qui va prendre ainsi une place mondiale de choix avec cet événement scientifique.

Ch. NAHON.

L'EFFET GRES par Raymond LAUTIE Docteur ès-Sciences Physiques

J'appelle effet « GRES », un phénomène de dissymétrie magnétique découvert par le physicien Emile GRES, de Babat (Maroc), voilà quelques années et jamais publié, bien qu'il ait été examiné plusieurs fois par des savants occupant des postes officiels.

L'auteur place à plat une boussole sensible et met dans le plan horizontal correspondant, à quelques centimètres de distance à droite de son pôle nord, un barreau d'acier aimanté dont le grand axe est perpendiculaire à celle-là, c'est-à-dire au méridien magnétique. Le pôle sud étant le plus proche, ce chercheur obtient une déviation positive (α) de l'aiguille.

Retournant l'aimant pour présenter à la même distance, le pôle nord, l'axe passant toujours par le centre de la boussole, il conserve une déviation forcément négative (β), mais supérieure de quelques degrés à la précédente. L'aimant ne subissant dans le champ magnétique terrestre que des rotations et jamais de translation ses masses magnétiques sont au total de même intensité. Aussi M. GRES conclut que le centre de symétrie géométrique du barreau ne correspond pas au centre de symétrie des charges magnétiques contrairement à la théorie en vigueur.

Toute polémique sur ces problèmes éminemment scientifiques serait, à mon avis superflue s'il n'était nécessaire d'appuyer la mise en doute systématique de ce qui est trop péremptoirement affirmé dans les traités de cosmographie à l'usage de l'enseignement secondaire et de l'E. Supérieur.

Il est donc réconfortant de spéculer sur les immenses facilités de navigation interplanétaire qui pourraient être l'apanage de vaisseaux-Cités de l'Espace interstellaire, détenant la majorité des moyens d'investigation dont nous sommes dépourvus, croisant dans les parages tout proches de nous, dans la Galaxie, sans souci des obstacles météorologiques, ni des zones de radiations intenses.

De telles Cités Stellaires, construites pour durer, dans les chantiers d'une grande civilisation, munies de tous les perfectionnements désirables, que ce soit en matière de protection contre la radioactivité ou contre les astéroïdes errants, ou bien que ce soit pour tout ce qui concerne l'organisation civile, sociale, para-militaire de la communauté, appelée à utiliser les ressources d'une économie strictement limitée et disciplinée, ainsi que les avantages inépuisables des moyens nécessaires aux loisirs, à la culture à l'eugénisme, pour la conservation de la santé, l'entretien et la prolongation de la vie humaine, oui, je crois que de telles Cités Stellaires participent du niveau le plus élevé d'un humanisme intelligent et prévoyant susceptible d'éclairer la route de tous ceux qui veulent, en tant qu'individus conscients et par idéalisme pur, que la race humaine continue à s'élever aux sommets du savoir scientifique et de la prospérité.

(A suivre)

(1) Le plus grand, nommé Titania, mesure 1.700 km de diamètre. (D'après Th. de Galiana, écrivain scientifique réputé).

En vigueur ce résultat d'une autre façon en promenant la boussole dans le plan horizontal autour de l'aimant demeuré dans la position précédente. En effet elle ne devient pas parallèle au grand axe quand son centre passe par l'axe de symétrie transverse qui correspond à la deuxième position classique de GAUS ; mais oblique de sorte que son pôle sud décline vers le nord du barreau. Le parallélisme n'apparaît qu'à droite de cet axe.

En contrôlant cette expérience inattendue j'ai obtenu pour le centre de celle-là des positions de parallélisme situées sur une courbe toujours à droite de l'axe transverse et qui s'en rapproche au fur et à mesure qu'on éloigne l'aiguille du barreau. L'écart maximal atteint quelques centimètres (par exemple : 25 cm) et dépend d'ailleurs des dimensions du barreau et de ses masses magnétiques.

Ensuite, j'ai placé l'aimant droit à plat, de telle façon que son axe longitudinal coïncide avec la direction du champ magnétique terrestre. Une fois encore, j'ai vu que la boussole ne lui est pas parallèle quand son centre se situe sur l'axe transverse. Cela n'a lieu que si le centre se place sur une courbe qui se rapproche d'autant plus de l'axe de l'aiguille s'éloigne du barreau. En le retournant, j'ai obtenu une courbe symétrique à la précédente par rapport à cet axe secondaire.

Dans aucune des expériences signalées, on ne peut invoquer une influence du champ magnétique terrestre, pour expliquer quantitativement et même qualitativement dans certaines d'entre elles, la forte dissymétrie découverte par le physicien GRES.

De son expérience fondamentale, bien que très simple, ce savant a tiré des conséquences surprenantes que n'a pas prévues la théorie officielle. Elle lui a permis de jeter des lueurs nouvelles sur tout le magnétisme et sur le magnétisme terrestre plus particulièrement. Aussi l'exposé original de l'auteur mérite une publication très prochaine.

(Extrait de « Gravitation » n° 3 de Mars-Avril-Mai 1963, 28, rue Saint-Suffren à Marseille 6°)

« QUATRE POINTS »

Pour une protection urgente de l'homme et de la nature.

- * Développer une conscience universelle
- * Donner un appui total à la science
- * Etablir un ordre mondial
- * Adopter une langue seconde universelle

C'est l'impératif de notre temps.

TOUTE COMMANDE DE LIVRES DOIT ETRE
ADRESSEE A M. Paul DRAIN, 128, rue Vauban,
à LYON - C.C.P. 798-36 Lyon.

Paul BOUCHET
LA DIVINATION PAR LES NOMBRES
Franco 12 F.
LES DERNIERS ATLANTES
Franco 9 F.

Chez l'auteur : 40, rue Colonel Fabien à DRANCY
(Seine) C. C. P. Paris 2707.75

POURQUOI 1,294 RÈGNE SUR LES ATOMES ?

par le Comte DE CHAMPEAUX

Ce titre a déjà figuré dans le N° 63 de « Lumières dans la Nuit ».

Alors, l'article donnait un début de réponse aux questions posées par M. PRUNIER dans le N° 58 de « Lumières dans la Nuit ».

Notre Président du Cercle, Alexandre DUFOUR, avait signalé les puissances de 1,294 comme rapport des masses atomiques moyennes des corps simples pris sur une ligne de la classification officielle, comparée à la ligne suivante ; et il demandait une interprétation.

Ayant observé la présence de 8 électrons extérieurs à chaque échelon, nous en avons fait mention ; et, dès le mois de novembre 1963, cela conduisait à se préoccuper des concentrations de sphères identiques, afin de montrer que M. PRUNIER avait mis en vedette des problèmes d'encombrement de l'Espace.

En particulier, considérant ce qui se passe avec des sphères égales ceinturant une autre, nous rapplions le maximum 12 tangentes à une treizième ; sur quoi, au point de vue définition arithmétique, restait le choix d'exprimer la concentration : par le rapport volume disponible divisé par le volume occupé,

ou bien, au contraire, la valeur du quotient invers.

Dans le N° 67 de « Lumières dans la Nuit », en mars 1964, un nouvel article précisait le serrage maximum de treize sphères, en révélant une brèche parallèle à la droite joignant les centres de 3 sphères.

Par voie de conséquence, la discussion reste encore ouverte pour savoir comment rassembler deux groupes identiques de treize sphères égales tassées au maximum lorsqu'on souhaite obtenir l'occupation la plus dense, soit-il, de l'Espace ?

Deux axes, chacun passant par trois sphères, doivent-ils se mettre en parallèles, ou orthogonalement ? Et ultime perspective, un angle encore différent entre ces axes serait-il préférable ?

Aujourd'hui, nous allons retrouver le nombre de M. PRUNIER 1,294 en partant de deux principes.

Pour des sphères serrées, c'est-à-dire tangentes entre elles, les vides compris entre sphères sont limités par des polygones sphériques dont les sommets s'obtiennent en joignant deux à deux les centres des sphères limitatives d'un vide, puisque de telles droites passent aux points de tangence entre sphères.

Les mots polygones sphériques peuvent désigner aussi bien des triangles sphériques que des quadrilatères sphériques, ou des pentagones sphériques...

Dans cet ordre d'idées, le N° 67 de « Lumières dans la Nuit » facilite la matérialisation de ce modèle de surface. La sphère centrale limite un vide appartenant aussi à cinq sphères tangentes à une seule sphère de l'axe. Ce même vide peut comporter en outre une sixième sphère identique dans ce que nous avons désigné comme brèche, ce qui entraînera un hexagone sphérique pour ce seul vide sur la sphère centrale.

DEUXIEME principe, toujours pour des sphères serrées :

Chacune des droites entre centres de sphères, qui servent à limiter les polygones sphériques, constitue une arête du polyèdre relatif à chaque vide, chaque sommet de ce polyèdre étant le centre de sphère mis en cause.

Définition. — La densité d'occupation de l'Espace relative à un vide est le volume de ce polyèdre divisé par le total des portions de sphères qui entrent dans le polyèdre.

Les bases de calcul, qui viennent d'être adoptées, permettent de chiffrer la DENSITE d'OCCUPATION de l'ESPACE avec une facilité, toute relative, dans les cas suivants (par ordre de difficulté) :

d'abord huit sphères, ensuite quatre sphères seulement.

1°) Lorsqu'on place HUIT sphères identiques tangentes selon un CUBE, c'est-à-dire leurs centres étant les sommets d'un cube, il existe entre ces huit sphères un vide octoface-curviforme. A ce vide octoface-curviforme, chaque sphère consacre un volume, qui part de son centre, formant le sommet d'un certain polyèdre, défini comme enveloppe d'UNE face du vide octoface-curviforme.

Bref, chacune des huit sphères consacre 1/8 de son volume à l'existence du vide octoface-curviforme, incapable de loger une sphère.

Le RAPPORT entre le volume du CUBE joignant les centres des 8 sphères avec le volume d'une sphère (soit 8 fois son 1/8) exprime la DENSITE d'OCCUPATION de l'ESPACE pour octoface-curviforme selon

$$8R^3 (4/3) \pi R^3 = 6/3,1416 = 1,9085...$$

2°) Lorsqu'on place QUATRE sphères identiques tangentes, selon 1 tétraèdre, c'est-à-dire leurs centres étant les sommets d'un tétraèdre régulier convexe, il existe entre ces quatre sphères un vide tétraface-curviforme.

A ce vide tétraface-curviforme, chaque sphère consacre un volume, qui part de son centre, formant le sommet d'un certain polyèdre, défini comme enveloppe d'UNE face du vide tétraface-curviforme.

Cette face est un triangle sphérique équilatéral de corde R, ce qui revient à dire que chaque côté est 60°.

Désignant son angle par D, on a $1/\cos D = 1 + 1/\cos 60^\circ = 1 + 2 = 3$. (d'après la page 30 de la Trig. Sphérique de G. PAPELIER, chez VUIBERT).

$$D'où \cos D = 0,333 = \cos 78^\circ 319.$$

Reprenant le même ouvrage G. PAPELIER, à la page 5, pour avoir la surface de cette face sphérique équilatérale, il vient :

$$\frac{3(78,319) - 300}{100} \left(\frac{4\pi R^2}{8} \right) = \left(\frac{34,957}{100} \right) \left(\frac{4\pi R^2}{8} \right) = \left(\frac{1/2,863}{8} \right) \left(\frac{4\pi R^2}{23} \right)$$

Bref, chacune des quatre sphères consacre 1/23 de son volume à l'existence du vide tétraface-curviforme, incapable de loger une sphère.

Le RAPPORT entre le volume du tétraèdre joignant les centres des 4 sphères avec 4/23 du volume d'une sphère, exprime la DENSITE d'OCCUPATION de l'ESPACE pour tétraface-curviforme selon :

$$\frac{2\sqrt{2}R^3}{3} / \left(\frac{4}{23} \right) \left(\frac{4\pi R^3}{3} \right) = \frac{46\sqrt{2}}{16\pi} = \frac{23\sqrt{2}}{8\pi} = \frac{32,5266}{25,1328} = 1,294$$

Quelques réflexions méritent de retenir l'attention, avant de livrer les derniers calculs, à la curiosité publique.

L'obtention de (1,294) qui vient d'être réalisée repose toute entière sur la convention Densité d'Occupation de l'Espace définie par le rapport (volume encombré) divisé par (volume effectivement occupé). Arithmétiquement parlant, cette définition ne s'impose pas : et, bien au contraire, un raisonnement logique peut se bâtir, sans ambiguïté, avec la Densité d'Occupation de l'Espace caractérisée par le rapport inverse, c'est-à-dire (volume effectivement occupé) divisé par (volume encombré). Alors n'importe qui constate l'impossibilité de retrouver 1,294 pour le tétraface-curviforme.

Il n'en demeurerait pas moins simpliste de conclure à l'inutilité du Travail présenté gracieusement par « Lumières dans la Nuit ».

La difficulté consiste à savoir l'interpréter utilement.

1°) La géométrie dans l'espace démontre l'impossibilité de placer plus de douze sphères identiques autour d'une treizième pareille, bien qu'il n'existe aucune formule algébrique capable de fournir cette preuve.

Elevons le débat.

Certaines Vues de l'Esprit n'entrent pas en application dans le comportement de la Matière, lequel se situe correctement par des Lois Physiques, sans que les mathématiques puissent toujours les mettre en équation.

2°) En point de départ, M. PRUNIER a signalé les puissances de (1,294) entre moyennes des masses atomiques des corps simples classées avec huit

Le déplacement solaire vers Véga de la Lyre.

Réponse de M. Pierre SALMON

a MM. GENAY et ZAMBONI

Cannes, 1^{er} août 64.

Messieurs,

En faisant remarquer à M. Zamboni que tous les mouvements des Astres sont des Courbes, qu'il n'y a pas de Ligne Droite donc pas de mouvement durable vers Véga ou toute autre, j'ai voulu éviter de faire un Historique, risquant d'être long et ennuyeux, des recherches sur ces mouvements, les distances et les classifications d'Etoiles.

Les observations Astronomiques se faisant depuis des milliers d'années et puisque vous désirez qu'on cite des Noms, je crois pouvoir dire que les travaux de Adams, ne datant que de 1916, sont très récents.

La méthode de Adams, dite des Parallaxes Spectroscopiques, permet de mesurer des distances d'Etoiles très éloignées et fait voir aux environs du Soleil une densité plus forte qu'en ces Espaces plus lointains. Or, les Lois Naturelles sont Universelles et les Lois de Képler, valables partout, obligent un Soleil qui fait partie d'un Amas, à tourner autour du Centre de Gravité du Système : Terre-Lune. On peut donc dire qu'on SAIT que notre Soleil, faisant partie d'un Groupe, qui se trouve forcément du côté concave de la Courbe.

Il y a plus de cent ans que Leverrier a commencé la Photographie du Ciel et près de cent ans que le Père Secchi au Vatican, a commencé une classification des Etoiles. On peut donc dire que la découverte de la Relation : Masse-Luminosité, par Eddington, est récente.

Actuellement, c'est la Classification dite de Harvard, du nom de l'Université Harvard, en Amérique, qui est partout adoptée.

Pour terminer en n'étant pas trop long, j'ajouterai que je ne crois pas aux Théories Relativistes et n'y ai jamais cru. Et ne suis pas en si mauvaise compagnie avec Camille Flammarion, Esclangon, les Frères Fouché, Bidault de l'Isle et bien d'autres. Mais tout récemment, le Professeur Nahas en a publié une réfutation dans la Revue : « Gravitation » de 1964, que tout le monde devrait lire.

Une Formule Relativiste prétend expliquer l'agrandissement de l'Orbite de Mercure et depuis 40 ans j'ai toujours prétendu que cette Formule est fausse. Et il y a quinze ans, j'ai publié une Brochure prédisant que les Satellites Artificiels, pas encore lancés alors, ne se conformeraient pas à cette Formule. Je l'ai déposée à la Bibliothèque Nationale, à l'Académie des Sciences, à la Bibliothèque de Genève, etc... et actuellement, on voit que les Satellites Artificiels, pas plus que le Satellite « Phobos », de Mars, ne s'accordent avec la Formule de Einstein-Minkowsky.

Une Formule est valable dans tous les cas... ou est FAUSSE.

Je ne crois pas non plus à cette FOLIE de l'Explosion de l'Univers avec, bien entendu, la Terre comme Centre. Nous ne sommes même pas au Centre de notre Galaxie, Flammarion appelait cette histoire : La dernière manifestation de l'Anthropocentrisme et avant que j'y croie, il faudrait qu'on me dise d'où vient l'immense quantité d'Energie qui lance à une Vitesse croissante des millions de Nébuleuses, chacune pesant des milliards de fois la Masse du Soleil ?

Veuillez agréer mes plus cordiales salutations.
P. SALMON.

électrons extérieurs animés de spin, se comportant à priori comme des sphères.

3°) Les lignes droites joignant des centres de sphères engendrent des solides géométriques limites de volumes géométriques.

4°) Douze sphères égales entre elles se groupent, serrées au maximum, autour d'une treizième (égale aux précédentes) dans une nouvelle sphère, qui comporte en alignement trois des treize sphères identiques.

5°) Lorsqu'on souhaite serrer au maximum deux groupes de treize sphères, tels que ceux précisés au 4°, il existe une, ou plusieurs (?) solutions

LETTRÉ OUVERTE A MONSIEUR L.-R. HATEM

M. O. C.

Cher Monsieur,

J'ai beaucoup apprécié vos études sur la NAISSANCE DE L'UNIVERS. Toutefois, je me vois dans l'obligation de formuler certaines critiques à la suite de votre article paru dans le N° 70 de L.D.L.N.

1° — Vous écrivez : « La lumière, en soi, n'existe pas, comme la matière ». Entendez-vous par là que la lumière n'existe pas, tout comme la matière ? Ou bien voulez-vous dire que la lumière n'existe pas, à l'encontre de la matière ?

De toute façon, la lumière ne peut être mise en parallèle avec la matière. Et je précise ce que j'ai déjà écrit (ce qui, d'ailleurs est conforme aux données de la SCIENCE OFFICIELLE) : LA LUMIERE N'EXISTE PAS EN TANT QU'ELEMENT DANS L'UNIVERS. Il n'existe que des radiations, dont certaines gammes sont capables de nous donner des sensations lumineuses. Quant à la matière, ELLE N'EXISTE BIEN EN TANT QU'ELEMENT DANS L'UNIVERS. Le fait qu'elle est la conséquence des mouvements des particules ne saurait rien changer à cette réalité ; sinon il nous resterait plus qu'à douter de notre propre existence. Les radiations dites lumineuses, sont une émanation de la matière en suractivité.

2° — Vous écrivez : « Ces dépassements de zone d'adaptation produisent, pour nous, soit la couleur noire, ... soit l'éblouissement. »

Vous semblez oublier, d'une part, que le Noir n'est pas une couleur. **LE NOIR RESULTE DE L'ABSENCE DE LUMIERE ET DE COULEUR.**

Il ne peut y avoir non plus de couleurs visibles sans lumières : ce que nous appelons improprement le NOIR, ne peut influencer notre rétine. Les corps qui nous paraissent noirs sont ceux dont la surface absorbe toute la gamme du spectre.

Ainsi le Noir n'existe pas, et ce qui nous donne l'illusion du Noir, n'est que la conséquence de l'opposition, du contraste, entre les corps ou les parties de corps qui réfléchissent la lumière et ceux qui l'absorbent entièrement.

Par exemple, quand nous lisons notre journal, ce ne sont pas les caractères imprimés que nous voyons. C'est seulement ce qui reste BLANC sur le papier, et, par opposition, comme je l'ai dit plus haut, nous avons l'illusion de lire les caractères imprimés.

Voici encore un exemple de l'inexistence de la lumière par elle-même : si nous projetons un rayon de lumière dans un local, ou dans une boîte, dont les parois internes ont été enduite de ce que nous appelons une couleur noire parfaite, nous ne pourrions voir ni ce rayon, ni les parois de la boîte.

favorables, qui dépendent de l'angle formé entre les deux axes de trois sphères.

6°) Incluse dans l'idée « cohésion » de treize sphères, surgit la notion d'attraction, ou bien affinité des chimistes, ou simplement la valeur force (avec les motifs de discussion soulevés par l'essence (?) de la gravitation).

7°) Un vieux Dogme philosophique propose l'unité de la matière, il pourrait maintenant être une petite sphère ; alors que les axes de trois sphères du 4° permettent d'envisager des cristaux.

8°) Pour juger des hypothèses et valider les calculs, l'ultime critère appartient au Président du Cercle, Alexandre DUFOUR :

il faut retrouver des puissances de (1,294) quand on augmente le nombre des particules assemblées.

Un spécialiste physicien, que nous ne voulons pas engager normalement, conclut en pensant que : l'inverse d'une densité peut s'appeler « volume unitaire », ou masse unitaire », à moins qu'il s'agisse « d'un volume d'occupation ».

Restant dans le domaine des nombres, il nous semble qu'un Atome (noyau avec ses satellites) appartient à une sphère ; et des sphères égales permettent les opérations de chiffrement effectuées.

« DEMONSTRATION DU THEOREME DE FERMAT » par le Comte DE CHAMPEAUX

Cet ouvrage se double d'un historique du fameux problème. Envoi Franco contre 20 F de la dernière et de l'ancienné édition (celle-ci intéressant les bibliophiles). Frais d'envoi 3,50 F. Ecrire à l'auteur à Saint-Pantaléon par Autun (Saône-et-Loire).

Le rayon de lumière ne se réalise que s'il est projeté sur des surfaces non absorbantes, ou s'il parvient directement sur notre rétine.

Quant à l'éblouissement, il ne saurait, en aucun cas, provenir que d'un excès de radiations situées dans la gamme du spectre de la lumière visible. Toutes les autres radiations, situées en deçà ou au delà de cette gamme, sont absolument sans effet sur notre vision. Les Ultra-Violets peuvent être nocifs, mais sans nous procurer la lumière.

Par contre, un simple choc à l'œil nous fait voir, comme on dit : 36 chandelles ! Ce qui prouve bien que c'est par des chocs sur notre rétine que nous sommes renseignés sur les choses de l'univers.

3° — Les ondes HERTZIENNES ne peuvent être données en exemple du comportement possible des ondes lumineuses en ce qui concerne la réalité de notre vision.

Les ondes de la radio-diffusion ou de la télévision sont diffusées à partir de l'antenne émettrice, par intermittence et suivant le réglage de leur fréquence. Ce sont comme de grosses bulles d'énergie qui se développent à une vitesse voisine de la lumière. On peut comparer ces ondes à celles que nous pouvons produire à la surface d'une eau calme, en laissant tomber, à intervalles réguliers, et toujours au même endroit, des billes de poids et de tailles semblables.

Toutes les ondes sont très sensibles, très sujettes aux interférences, d'où la nécessité d'avoir des appareils émetteurs et récepteurs très sélectifs.

Il en est de même des ondes provoquées par nos billes. Si nous changeons la masse des billes, ou bien si nous les lançons à la volée, nos ondes seront brouillées.

Autre raison pour rejeter la comparaison : les ondes de télévision ne peuvent nous donner des images que grâce au système de balayage.

NOTRE ŒIL N'A PAS DE SYSTÈME DE BALAYAGE.

Pour réaliser notre vision des choses, et compte tenu de ce que nous savons de l'OPTIQUE GEOMETRIQUE, il est ABSOLUMENT INDISPENSABLE que notre rétine reçoive, à chaque instant, un choc énergétique provenant de chacune des molécules apparentes à la surface de tous les objets que nous observons. Et DIEU sait s'il peut en exister des myriades quand nous regardons un paysage. Et, même pour une simple bougie, le problème n'est pas si simple.

Vous devez donc comprendre facilement qu'il ne peut exister d'onde générale susceptible de nous apporter avec précision, les énergies capables de nous procurer la vision claire des choses.

Une onde, encore une fois ne peut provenir que d'un point d'origine bien précis. Autant de points d'émissions, autant d'ondes émises. Mais ce n'est pas le moment de discuter ici la polémique des ondes et des photons. Mais, ondes ou photons, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que ce que nous appelons LUMIERE est le fait de RADIATIONS émanant des corps incandescents ou des corps réfléchissants.

Le problème, certes, est loin d'être résolu, d'autant plus que certaines expériences donnent des résultats contradictoires ; et je doute, pour ma part, que la seule PHYSIQUE puisse parvenir un jour à percer l'énigme du GRAIN DE LUMIERE.

Et recevez, Cher Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Gabriel GENAY

UN OBJET LUMINEUX DANS LE CIEL DU JURA

Le 4 août 1964, à 22 h. 05 mon mari et moi étions sur la terrasse de notre habitation, lorsqu'on a vu dans le ciel un objet brillant ayant l'aspect d'une étoile de première grandeur et qui se déplaçait assez rapidement d'ouest à Nord-Est.

BUCK — Montagna-le-Templier (Jura).

Un appel de détecteur

Le 5 août 1964, à 19 h. 57'30" (heure légale) un appel de Détecteur de M.O.C. a été enregistré à l'Observatoire de Pessac (Gironde). Rien d'observable dans le ciel ensoleillé. Pas d'orage magnétique.

UN CURIEUX OBJET CELESTE DANS LE CIEL DU CHAMBON-SUR-LIGNON (Hte-Loire)

Le 9 Août 1964, nous avons été témoin du passage d'un très curieux objet céleste. Il était exactement 20 heures 53, lorsqu'en nous mettant à la fenêtre nous avons vu dans la nuit naissante, le ciel étant clair à ce moment là, un objet rectiligne d'une longueur de 2 diamètres lunaires apparents et d'une largeur très faible (à peu près les proportions d'une règle carrée d'écolier de 20 cms) ; la teinte était rose, et les contours de l'objet présentaient un aspect diffus, bouillonnant. Lors du début de l'observation à 20 h. 53 l'objet était situé sensiblement vers le point cardinal Ouest, et à 30° environ au-dessus de l'horizon. Une minute plus tard, dans le ciel très pur, l'objet subit une extinction totale de quelques secondes, puis il réapparut en suivant toujours une trajectoire rectiligne à environ 30° au-dessus de l'horizon. Une deuxième extinction totale de quelques secondes fut notée environ 1 minute ou 1 minute et demie plus tard, puis l'objet disparut caché par des arbres, toujours à environ 30° au-dessus de l'horizon, vers le point N.N.O. du ciel à 20 h. 57. La longueur et la teinte de l'objet ont toujours été à peu près identiques. Le déplacement était majestueusement lent : 4 minutes pour parcourir près de 70°. Notre détecteur « Cartwright » était démonté depuis quelques jours, dans l'attente du détecteur « Chartier » à cellule photo-électrique, qui nous parvint 2 jours plus tard !

R. VEILLITH

DEUX OBSERVATIONS D'UN ASTRONOME AMATEUR

1° — Au cours de la 1ère quinzaine de Juillet 1963, entre 20 h. 30 et 20 h. 45, M. Claude PASQUIER, de Tours, astronome amateur a vu dans le crépuscule naissant, un objet lumineux d'un blanc vif intense, semblable à une étoile de 1ère grandeur, apparaître à proximité de Véga de la Lyre et se déplacer en clignotant vers le Sud-Est, puis s'arrêter, et repartir d'une marche saccadée, comme hésitante. L'objet s'arrêta de nouveau ensuite, et stationna plus longtemps avant de repartir lentement toujours vers le Sud-Est. Une maison gêna ensuite l'observation.

2° — Le 19 ou le 20 Août 1964, M. Claude PASQUIER observa vers 22 h. 30 ou 22 h. 45, un disque lumineux vert intense auréolé de jaune vif sur les bords, suivi d'une courte traînée lumineuse. Le déplacement fut assez rapide et la direction était du zénith au Sud-Sud-Est (disparition derrière le toit d'une maison).

Un atterrissage

Mon fils et ma belle-fille, ont vu vers le 15 mai 1963 en revenant du cinéma une soucoupe qui stationnait à gauche de la route de Bergerac à Bordeaux avant le croisement d'Yvrac soit à environ 2 km. 500 de Maillé ; il a arrêté la voiture et entendu les cris des volailles et les aboiements des chiens mais personne n'a bougé dans la ferme proche ; ma belle-fille a eu peur et a voulu repartir, la soucoupe les a suivis une partie du trajet et ils l'ont ensuite perdue de vue.

M.D. à CARIGNAN (Gironde).

Une observation à Annecy

Annecy le 31 juillet 1964.

Monsieur,

Je me permets par cette lettre de vous relater le phénomène auquel j'ai assisté cette nuit mais en regrettant à l'avance que ma formation ne me permette pas d'exposer les faits d'une manière scientifique.

Conditions d'observation : Ciel pur — dégagé de tout nuage et de toute brume — Etoiles apparaissant très nettes.

— Heure d'observation : 3 h. 30 ce 31-7-64.

— Objet : point lumineux. Grosseur : étoile polaire.

— couleur : rouge virant un instant à l'orange.

— caractéristique : pulsation de l'éclat dont l'intensité apparaît à 1 seconde environ d'intervalle.

(Suite page 10)

PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 23 Octobre au 23 Novembre 1964

par Paul BOUCHET

23-25 OCTOBRE : Une forte dépression située au large de l'Irlande apportera une chute barométrique et thermique sensible. - Tempête et pluies sur la Manche et la Mer du Nord, puis gagnant les côtes Atlantiques les 24-25. Sur toute la France, temps perturbé, pluies importantes avec coups de vent. Quelques chutes de neige probables sur les Pyrénées, le Massif Central, les Alpes et la Suisse.

27-31 OCTOBRE : L'agitation progressive des vents de N-O apportera encore quelques perturbations de l'Escaut à la Loire ; mais celles-ci ne séviront plus à l'Est de la Meuse. Températures en hausse au Sud d'une ligne générale allant de la Vendée au Morvan. Mistral et Tramontane assez forts. Temps froid sur le Massif Central et les Alpes. - Gelées nocturnes possibles. Assez beau temps fixe sur les Côtes Méditerranéennes.

31-3 NOVEMBRE : Au N.-O. d'une ligne générale allant de la Garonne aux Ardennes : Ciel couvert, brumeux, avec quelques grains localisés sur le littoral atlantique. Quelque instabilité au Sud-Est de cette ligne. Températures en baisse ; mais des éclaircies plus fréquentes dans le Nord-Est. Une zone perturbée sera notée sur une large diagonale allant des Pyrénées aux Alpes, avec fortes pluies locales. Ces perturbations peuvent intéresser le littoral méditerranéen.

3-5 NOVEMBRE : Une forte perturbation plutôt en provenance de l'Ouest ou Sud-Ouest traverse la France entière. Tempêtes en mer, rafales de pluie et vent, peut-être de neige en montagne. Navigation maritime et aérienne dangereuse. Après le passage de la perturbation : Mistral fort.

6 au 8 NOVEMBRE : Quelques séquences des perturbations atlantiques apporteront encore des grains sur les côtes et des averses au Sud

d'une ligne St-Nazaire-Lyon tandis qu'au Nord le Temps s'améliorera rapidement de la Mer du Nord au Massif Central avec hausse thermique.

9-13 NOVEMBRE : Sur l'ensemble de la France, beau temps tiède souvent brumeux. Vents faibles de secteur Sud.

14-17 NOVEMBRE : Le ciel devient plus nuageux au N-O d'une diagonale : Golfe de Gascogne-Vosges. Quelques pluies éparses. Température en baisse. Coups de vent sur les côtes, sur le Sud-Ouest et le Bassin de la Garonne. Au Sud-Est de cette ligne : beau temps tiède. Vents assez forts sur la Vallée du Rhône et les Alpes.

18-20 NOVEMBRE : Alors qu'un beau temps peu nuageux s'établit sur la moitié Nord, il apparaît qu'une perturbation cyclonique en provenance du Sud-Est sévira de l'Italie et la Corse sur les Alpes, le Massif Central et peut-être les Pyrénées, mais nous ne pouvons déterminer les points les plus menacés. Nous attirons l'attention sur les vallées et versants Est et Sud.

21-23 NOVEMBRE : Généralement très nuageux avec pluies fortes. - Grains sur les Côtes. Nous verrons cependant des heures ensoleillées.

En résumé : Temps instable sur l'ensemble du pays. Evolution ultérieure.

Retour au beau temps avec gros écarts de température diurne-nocturne.

Quelques gelées nocturnes en faible altitude.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN Mensuel de Prévisions Météorologiques Politiques, Economiques de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

(PETITES ANNONCES gratuites)

Cinq jeunes, Naturistes végétariens désirent rencontrer jeunes personnes de la région savoyarde ou proche, intéressées par la question des M.O.C.

Ecrire à M. Georges FAURE, La Croix-Rouge CHAMBERY (Savoie).

RECHERCHE les n° 1 - 4 - 23 - 43 de « Lumières dans la Nuit ».

Ecrire à la revue qui transmettra.

VENDS Livres rares, bizarres, introuvables en librairies, revues, etc... TOURNEUR, rue Bataille, à GUJAN (Gironde).

Victoire du végétarisme

500 km EN DIX JOURS SANS MANGER

STOCKHOLM. — Une vingtaine de volontaires suédois de tous âges et de toutes professions ont terminé, jeudi, une marche d'environ 500 kilomètres de Kalmar, sur la côte orientale, à Stockholm, faite en dix jours sans manger.

Il s'agissait d'une expérience destinée à établir si le jeûne, accompagné d'exercice physique, peut être préjudiciable à la santé. Les marcheurs n'ont absorbé qu'une bouteille de jus de fruit et une bouteille de jus de carotte par jour. Quinze d'entre eux sont végétariens.

Ils ont été examinés, hier, par les médecins et les fonctionnaires de l'Institut de gymnastique, organisateurs de l'expérience.

(La Dépêche de la Haute-Loire du 15-8-64)

Un phénomène très curieux

Un de nos abonnés nous a signalé que depuis un certain temps, il a remarqué qu'il lui était facilement possible de rendre lumineux, par simple contact de la main, sans aucune préparation quelconque ni contact avec une source électrique, un tube d'enseigne lumineuse ou même une ampoule électrique ordinaire. Il a fait constater le fait à différentes personnes, médecins et ingénieurs, et au Directeur du Palais de la Découverte à Paris. Aucune explication réelle n'a pu être donnée.

Monsieur Marcel BARTASSOT, notre abonné, se tient à la disposition de toute personne qui en manifestera le désir, pour faire cette expérience devant elle. Son adresse est : 17, rue de la République à ORLEANS (Loiret).

TOUTE REPRODUCTION DE "LUMIERES DANS LA NUIT" DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM ET DE L'ADRESSE DE LA REVUE.

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1° ABONNEMENT (11 NUMEROS) :
Ordinaire : 16 F — de soutien : 24 F

2° ABONNEMENT 6 NUMEROS :
Ordinaire : 9 F — de soutien : 13 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,
LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).
C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication :
R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Paris-
taire : 35.385. - Imprimerie Imprimix, Saint-Etienne

Dépôt 4ème Trimestre 1964

" M. O. C. " (suite de la page 9)

— Durée d'observation environ 12 secondes.
— Angle formé entre le point d'apparition, le lieu d'observation le point de disparition environ 60°.

— Angle formé par l'objet, le lieu d'observation et la surface de la Terre : 40° environ.

— Sens du déplacement : Nord-Ouest vers Sud-Est.

— Point d'apparition situé au Nord d'Annecy.

— Mouvement : rectiligne et continu.

— Trajectoire apparente : horizontale.

— Distance et altitude impossible à déterminer.

Je donne maintenant quelques réflexions personnelles. L'objet m'a semblé être à une distance considérable mais néanmoins animé d'une vitesse énorme. Je ne peux toutefois pas l'avoir confondu avec des étoiles filantes dont les trajectoires sont courbes, la brillance comparable à celle des étoiles et dont l'intensité lumineuse croît et s'estompe en une fois, d'autres part ces étoiles semblent toujours chuter vers la terre ce qui n'est pas le cas.

Je ne peux non plus confondre avec les feux de positions d'un avion qui pour décrire un mouvement aussi rapide aurait dû se trouver très proche. J'ajoute que je n'ai entendu aucun bruit. Il n'y avait pas de vent (le bruit d'un appareil n'aurait pu m'échapper en raison de la proximité nécessaire à un déplacement aussi rapide).

Espérant que ce témoignage pourra vous être utile je vous prie de croire, Monsieur, à mes meilleurs sentiments.

Ch. TISSET.

N.B. — Faute de place nous ne pouvons faire figurer ici plus de rapports d'observations de « M.O.C. ».

Michel CARROUGES

LES APPARITIONS DE MARTIENS

FRANCO : 14,75 F

Le détecteur de M.O.C. "Chartier"

à cellule photo électrique.

Il s'agit d'un détecteur de modification locale du champ magnétique terrestre agissant sur une aiguille aimantée genre « CARTWRIGHT » amélioré pour éviter à l'aiguille « âme du détecteur » de se souder par arc électrique à la pièce métallique contre laquelle elle vient établir le contact.

En effet tout flux magnétique extérieur agit sur l'aiguille aimantée et la fait dévier, à ce moment elle découvre un rayon lumineux qui agit sur une photodiode. Celle-ci par l'intermédiaire d'un amplificateur à courant continu transistorisé agit à son tour sur un appareil d'alarme, en l'occurrence une sonnerie électrique basse tension branchée sur l'alimentation du détecteur lui-même.

Le prix d'envoi d'un Détecteur de « M.O.C. » est de 125 Frs. Toute somme est à adresser à M. R. Veillith, comme pour les abonnements à la revue.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.